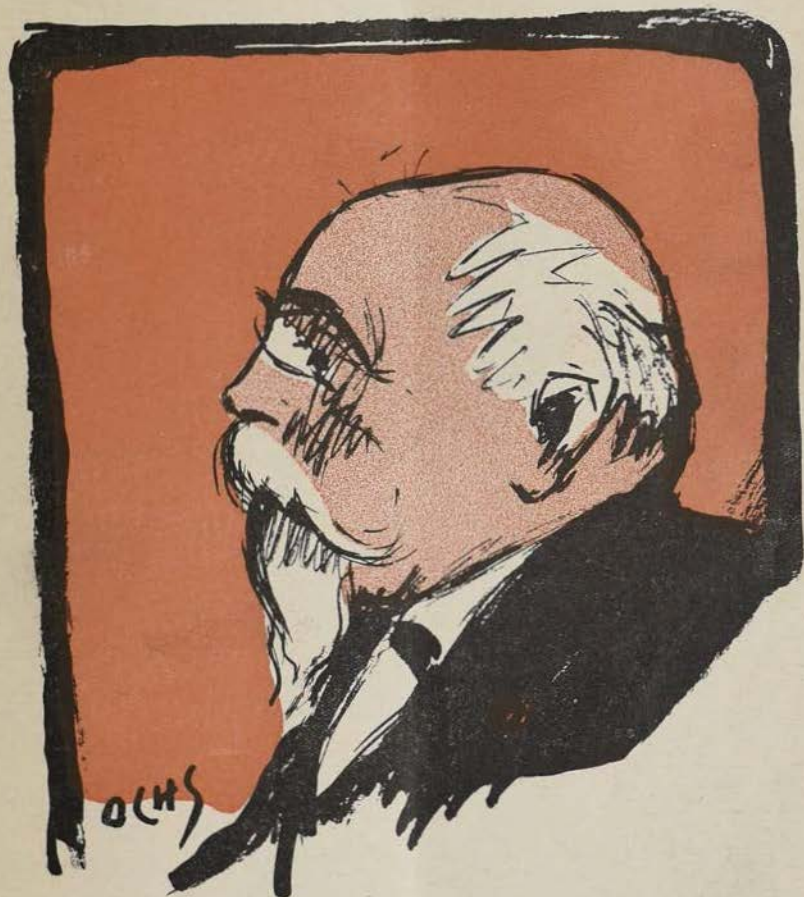


Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



Le docteur ROUFFART
Président des "Amis de la langue française"

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÏN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115.43



au
Bon Marché
BRUXELLES
VAXELAIRE-CLAES
BRUXELLES
TEL. 1000

TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS

AMEUBLEMENTS · LITÉRIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE · OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE

Tous les vêtements & objets de
SPORT



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghé, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce —



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour nocés et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : Nos 187, 83 et 293,03
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	» 35.00	18.50	—	

Le docteur ROUFFART

Les Amitiés françaises de Belgique ont tenu, la semaine dernière, un Congrès. On y a échangé de fort beaux discours, on y a crié : « Vive la France ! », selon le rite ; mais on y a constaté, une fois de plus, que toutes les associations d'Amitiés françaises, constituées dans un même but, usant des mêmes moyens d'action, combattant les mêmes ennemis pour la même cause, répugnaient à s'unir par un lien fédéral quelconque. Nos amis, wallons et « fransquillons » de tout poil, veulent bien batailler de concert et de conserve contre l'adversaire commun, mais en ordre dispersé : c'est très belge, très wallon, très français, très gaulois. Et peut-être cela vaut-il mieux ainsi.

Ce que l'on compte en Belgique d'organismes fondés pour défendre la langue française, pour propager la langue française, pour développer les amitiés françaises, c'est inimaginable : il faut être mêlé de très près au mouvement pour s'y reconnaître. Nos amis de Paris s'y perdent absolument : ils confondent les « amis » et les « défenseurs », les « Amitiés » de Mons et celles de Bruxelles, le Comité « France-Belgique » et le Comité « d'Entente franco-belge ». Cela prouvé parfois d'assez plaisants pataquès, fort excusables en vérité. Le plus simple serait peut-être de désigner ces associations par les hommes qui en sont l'âme. C'est ce qu'on fait, du reste. On dit le « Comité Flagey », le « Comité Wilmotte », les « Amitiés Lambilliotte », les « Amitiés Jennissen », la « Ligue Brachet », la « Société Rouffart ».

Occupons-nous aujourd'hui de la « Société Rouffart ». Les Amis de la Langue française, ou plutôt de son président animateur, Rouffart lui-même.

???

On peut dire que la francophilie, en Belgique, est un état d'esprit général. Le moindre conféren-

cier français qui ouvre la bouche dans notre pays, fût-ce en Flandre, est couvert de fleurs et d'acclamations. On applaudit en lui Bossuet, Pascal, Voltaire, Renan, Maurras, Foch, Poincaré. Quand le susdit conférencier est naïf ou vaniteux, il prend cela uniquement pour lui... mais peu importe. Toujours est-il que le sentiment d'amitié du peuple belge pour la France a quelque chose dont les étrangers d'autres nations qui en sont les témoins sont toujours stupéfaits et un peu inquiets. Mais quand cette amitié doit se traduire en actes officiels, c'est une autre affaire : les susceptibilités nationales, les intérêts, les considérations politiques entrent en jeu, et plus nos dirigeants, hommes politiques, fonctionnaires ou financiers ont crié violemment : « Vive la France ! » comme hommes privés, plus ils se montrent timorés et réticents comme hommes publics. « Lâcheté de politiciens », disent les jeunes enthousiastes, qui voudraient que, chaque matin, on revêtît le harnois de guerre. N'exagérons rien, convenons que le plus francophile des ministres peut avoir à défendre des intérêts nationaux qui ne sont pas toujours, et nécessairement, les mêmes que ceux de la France. Par le fait même que nous sommes les amis et les alliés de la France, nous avons à discuter avec elle des questions où les points de vue ne coïncident pas toujours. C'est pourquoi le « Vive la France ! » d'un ministre ne peut pas sonner de la même manière que celui d'un aspirant-ministre.

Toujours est-il qu'à cause de cette situation de fait, il est rare qu'on voie des personnalités de premier plan à la tête de ces associations francophiles qui groupent tant de citoyens enthousiastes. Les avocats, étant tous plus ou moins aspirants-ministres, ou du moins aspirants-députés, se défilent généralement — il y a d'honorables exceptions. Mais il y a les médecins... Il paraît que, parmi

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

13-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

les propagandistes du flamingantisme rural, les praticiens de village sont souvent aussi enrégés que les vicaires ou les instituteurs. Mais on peut constater que presque tout ce qui compte en Belgique dans le corps médical, tient à proclamer le plus souvent possible son admiration pour la science et pour la culture française. La Ligue nationale pour la Défense de la Langue française est présidée par le D^r Brachet, les Amis de la Langue française par le D^r Rouffart. Nous nous occuperons de Brachet une autre fois.

???

Gynécologue célèbre et l'un des « couteaux » les plus distingués et les plus recherchés de la capitale, le D^r Rouffart était le type de l'homme occupé; il était bien arrivé à ce stade de la profession médicale où l'on peut dédaigner le « petit malade » et abandonner aux jeunes confrères les opérations sans éclat, où l'on peut et où l'on doit se donner le temps d'orner sa maison, d'acheter des tableaux, de recevoir des artistes. Mais le soin même d'une vie mondaine et d'un mécénat discret complique encore la vie du morticole illustre qui, en dépit du rôle social — qu'il joue généralement avec une ardeur ingénue — n'en garde pas moins le souci de sa clinique et d'une clientèle qui ne le lâche pas, même quand il veut la lâcher. Comme tous ses confrères d'un égal renom, le D^r Rouffart avait donc ses journées bien remplies et tous les prétextes imaginables pour envoyer promener les braves gens qui vinrent lui demander un beau matin de prendre la présidence des Amis de la Langue française.

Or, il n'hésita pas un seul instant. Une présidence, il est vrai, peut être purement honorifique, et le D^r Rouffart eût été d'autant plus excusable de croire qu'il en serait ainsi de la sienne, que les Amis de la Langue française avaient trouvé le secrétaire général idéal en la personne du D^r René Beckers, encore un médecin — mais, en fait, ce fut une présidence très effective.

Une société, c'est quelquefois un président tout seul, c'est quelquefois un secrétaire tout seul, c'est quelquefois un président et un secrétaire. Il en est ainsi des Amis de la Langue française. Si Rouffart et Beckers cessaient de s'en occuper, les Amis de la Langue française serait une société comme une autre; grâce à ces deux médecins, elle est à la fois la plus mondaine et la plus scientifique, celle où l'on entend tour à tour Marcelle Tinayre et M. Daniel Berthelot, Claude Farrère, le turcomane, et Henri Béraud, l'obèse antigidien.

Toujours est-il que sous le principat Rouffart-Beckers, les Amis de la Langue française ont eu une vie singulièrement brillante et active. Ils ont fait entendre une quantité de conférenciers français, des excellents et des médiocres, de ceux que l'on allait applaudir parce qu'ils avaient des choses intéressantes à dire, et aussi de ceux

qu'on va faire semblant d'écouter parce qu'on veut voir leur tête, la tête du Monsieur dont on parle. Ils nous ont montré des savants, des poètes, des artistes, des hommes politiques, ils nous les ont montrés non seulement sur les tréteaux, mais aussi, si l'on peut ainsi dire, en liberté, dans les salons du D^r Rouffart qui entend, avec une bonhomie toute médicale, ses devoirs d'hôte et de médecin.

Mais, si la conférence est un moyen de propagande brillant, il est assez éphémère. Le conférencier qui vient à Bruxelles et célèbre les charmes de la culture française littéraire ou scientifique, prêche des convertis. Il y avait mieux à faire. De même que la Ligue Nationale pour la propagation de la Langue française, les Amis de la Langue française l'ont compris; ils ont organisé, dans la banlieue flamande de Bruxelles, des cours publics de langue française qui obtiennent un succès considérable. Ils ont su recruter un personnel d'instituteurs merveilleusement dévoués qui s'en vont, dans des villages perdus, donner des cours du soir à des paysans, enfants et adultes qui, sans eux, resteraient perpétuellement enfermés dans leur « patelin » et dans leur patois. Œuvre de propagande française, sans doute, œuvre d'éducation populaire surtout. Œuvre d'éducation nationale aussi, car ces francophiles sont des patriotes, et s'ils défendent et propagent la langue française, c'est qu'ils sont convaincus qu'elle est indispensable à la grandeur de leur pays.

Assurément, c'est du bourrage de crânes que de dire que le mouvement flamingant est sans racine dans les masses. Mais il n'en est pas moins vrai que, laissé à lui-même, le paysan flamand le plus obtus sent parfaitement l'utilité qu'il y a, pour lui, à connaître le français. Peut-être, si notre bourgeoisie avait compris cela il y a trente ans, n'y aurait-il pas de mouvement flamingant... Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire, dit-on. Le fait est que, parallèlement à la Ligue Nationale, les Amis de la Langue française, par l'organisation de leurs cours populaires, rendent sans bruit un service considérable à la cause de la culture française en Belgique, et à la Belgique elle-même. Prince du bistouri, le D^r Rouffart a opéré beaucoup de malades: avec la malade Belgique, il a recourus à la médecine.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit pain du jeudi A notre bon oncle

Et croquer ! Qui est là ? Qui est-ce qui était caché dans armoire et qui passe la tête ? C'est notre bon oncle.

Qu'est-ce qu'il a fait, le bon oncle ? Il a fait un gros gros livre, car il n'y a plus d'enfants ; il a fait un gros livre qui contient de superbes pages dues à un nommé Abelais. Notre bon oncle est un petit gamin.

On nous a dit : « Soyez bons pour le bon oncle, n'est-ce pas, moustiquaires de malheur ! » Nous avons répondu :

« Plus souvent ! Vous ne voudriez pas, hein ! Si nous tions si bons, si bons pour le bon oncle, il croirait qu'il est mort ! » Et nous réservons pour son oraison funèbre des adjectifs laudatifs. On souhaite les réserver longtemps, longtemps...

C'est par sympathie, certes, pour le bon oncle ; mais c'est aussi par intérêt. Car avez-vous remarqué comme on s'embêtait en Belgique, depuis que le bon oncle, claquant les portes de la salle à manger, nous avait laissés à table et s'en était allé boudier, Dieu sait où, à la cuisine ou à la nursery ?

Il savait bien qu'on s'embêterait sans lui et il avait cherché qu'on irait le chercher, qu'on le ramènerait par la main, à table, qu'on l'assierait sur une grande chaise, après lui avoir noué sa serviette au col. On lui a fait une table blague : on l'a laissé où il était (ça ce n'est pas bien : il ne faut faire aux innocents nulle peine, même légère). Alors, il est revenu tout seul. Coucou ! le voilà !

Bien entendu, et grâce à lui, nous le retrouvons tel que nous l'avons toujours connu. Et à peine réinstallé, il nous nous des tours de son goût. C'est de son âge. Et vous ne savez pas que ce soit une fleur qu'il dépose dans son assiette. C'est tout autre chose, évidemment...

???

Maintenant, lecteur, nous allons jouer à un petit jeu. Voici quelques questions ; nous noterons, après chacune d'elles, les réponses, et nous verrons si tu es un garçon intelligent. Nous commençons.

— Étant donné le bon oncle, son caractère, ses performances de guerre, que doit-il penser de ceux qui ont fait une guerre ou qui, ici, en Belgique, ont représenté dignement, vis-à-vis de l'ennemi et de nos amis, le pays ?

— Évidemment, il doit négliger l'armée, puisqu'il ne dirigeait pas, et juger que les Mercier, les Max furent les raseurs...

— Bien répondu, jeune homme. Que doit-il penser de la victoire des Alliés ?

— Qu'elle n'est due ni à leur courage, ni à leur persévérance, mais au fait que les Allemands ont démocratiquement mis fin d'eux-mêmes à la guerre.

— Parfait. Vous connaissez le bon oncle comme votre case intime. Et que doit-il penser du traité de Versailles ?

— Que c'est une abomination.

— Pourquoi ? Parce qu'il ne rend pas à la Belgique ce qu'elle a perdu ?

— Nenni ! Parce qu'il s'efforce de faire réparer à l'Allemagne ce qu'elle a détruit.

— Optime, généreuse puer ! Qu'est-ce que les Français, l'après le bon oncle ?

— Des autogobards.

— Et le Roi ?...

— C'est un chef d'Etat qui n'a pas consulté le bon oncle.

— Qu'est-ce qu'un journaliste ?

— Un ambidextre.

— Qu'est-ce que la presse ?

— Une chienne d'enfer.

— Et qu'est-ce que le bon oncle ?

— C'est un...

— Arrêtez ! Arrêtez, lecteur !... D'ailleurs, cet examen suffit ; vous avez mérité un bon point et gagné sept francs cinquante, qui est (croyons-nous) le prix du volume dû à la jovialité de notre bon oncle. Vous pouvez ne pas lire ce précieux ouvrage, car vous le possédez à fond, et dans le tréfond, et dans le refond du tréfond...

???

Il nous reste, pourtant, notre bon oncle, à remplir un devoir auquel nous ne voulons pas, neveux respectueux, nous dérober. Nous saluons votre verdeur. Car tout le monde s'accorde à déclarer que votre prod... est vert. Et la verdeur (tous les poètes l'assurent) est une couleur printanière au premier chef.

Nous devons vous remercier de nous avoir rajeunis. A combien d'années en arrière nous avez-vous reportés ? On n'en fait plus, des oncles comme vous ! Ils sont là des tas de clampins qui s'essaient parfois à caresser à rebrousse poil le matou public ; nul n'y a jamais réussi comme vous, et à votre âge, ils n'auront plus ni griffes ni dents. Vous, au moins, il vous reste une dent, et d'aut... plus terrible qu'elle est cariée. Eux et nous, nous avons déjà d'innombrables rateliers. Pauvres nous !

Notre bon oncle, il ne faut pas en rester là. Une belle carrière s'ouvre devant vous ; vous n'avez pas encore dit à Foch comment il aurait dû mener ses batailles, et à Gabrielle Petit comment elle aurait pu être décorée de l'Aigle noir ; vous n'avez pas encore expliqué aux soldats de l'Yser comment ils auraient dû revenir, quatre ans plus tôt, au pays ; au Roi comment il aurait pu avoir l'astime de Guillaume II ; aux journalistes comment ils auraient pu mériter, à Namur, la bénédiction de Mgr Heylen... aux avocats comment ils pouvaient trouver, en temps opportun, les meilleurs clients du monde. Tout cela reste à dire, notre bon oncle ; et vous seul savez le dire comme il convient.

Ah ! maintenant que vous voilà de retour, il y aura encore de beaux jours... Vous allez vous conduire comme un pandour, vous allez monter sur la table, vous allez casser les vitres et mettre les filles à mal...

Tout de même, faites attention, parce que la police est devenue assez pointilleuse en ces derniers temps...

Mais enfin, quoi ! Vive la joie, vive vous, notre bon oncle ! Evohé ! Alleluia ! Coucou ! Tout va bien, et que la fête continue...

Pourquoi Pas ?

Le 15 Octobre et jours suivants

BENEZRA

41, rue de l'Écuyer, Bruxelles

VENDRA

Tous ses tapis

à des prix battant tous les records
de la BAISSÉ

Les prix seront annoncés et affichés avant la
MISE EN VENTE



Cela va-t-il recommencer ?

Allons-nous revenir au régime de tergiversation, d'hésitation et de bascule qui nous a si bien réussi en matière de politique étrangère ? Une certaine nervosité se manifeste depuis peu dans l'entourage de M. Jaspas, à qui l'on reproche maintenant d'être à la remorque de la France.

« D'ici à quelques jours, dit-on, nous allons voir si Poincaré a simplement l'intention de faire payer l'Allemagne, ou s'il veut décidément la détruire. Dans ce cas, il faut qu'il sache que nous ne marcherons pas. Nous ne voulons pas aider la France à établir son hégémonie sur l'Europe. »

« Nous ne marcherons pas ! » Qu'est-ce que ça veut dire ? Bon gré, mal gré, notre politique allemande et notre politique rhénane sont maintenant liées à celle de la France. La force des choses, bien plus que la volonté des hommes, en a décidé ainsi. Il nous est absolument impossible de retirer nos troupes de la Ruhr et de cesser d'y collaborer avec les autorités françaises, collaboration qui, sur place, devient de plus en plus intime et de plus en plus cordiale. Si nous manifestions donc quelque mauvaise volonté, quelque réticence, quelque velléité d'appuyer les thèses anglaises, dont les événements ont, du reste, montré l'absurdité, nous en serions pour nos frais. Les événements n'en suivraient pas moins leur cours, la France n'en continuerait pas moins d'agir comme elle agit et nous perdions tous les bénéfices du concours que nous lui avons donné. Plus nous saurons inspirer confiance à Paris, plus notre part dans les avantages de la victoire commune sera considérable. Compter désormais sur l'Angleterre, dont la politique est de plus en plus faible et incohérente, est une duperie. »

« Nous ne voulons pas aider la France à établir son hégémonie sur les ruines de l'Allemagne », dit-on. Quel enfantillage ! L'Allemagne se détruit elle-même. Et ce n'est ni l'Angleterre ni nous qui l'arrêterons au bord de l'abîme.

Allons-nous nous apitoyer sur son sort et hésiter à participer au bénéfice de cette liquidation ?

Tirer la LEGIA et la ELEY, c'est s'assurer sur la vie. Pourquoi ? Parce que ce sont les seules cartouches au monde qui soient contrôlées officiellement. Et chacun sait que, comme le gendarme bien connu, le Banc d'épreuves de Liège est sans pitié.

Et les Réparations

Tout cela est fort bien, mais les réparations ? Comment voulez-vous qu'un pays ruiné, effondré, arrive à payer les sommes formidables que nous lui réclamons et que nous sommes en droit de lui réclamer ? Si la France place son intérêt politique au-dessus de son intérêt financier, libre à elle. Mais nous ? Nous ne tenons pas tant que cela à ce que l'Allemagne s'effondre : nous tenons à être payés !

Ces considérations ont leur valeur. Il est vrai, hélas ! que les réparations deviennent de plus en plus problématiques. Mais quoi ? Croyez-vous qu'il soit possible aujourd'hui de restaurer l'Allemagne en un tour de main ? Nous ne toucherons que ce que nous rapporteront l'exploitation de la Ruhr, notre gage commun.

AUTOMOBILISTES. — Plus de ressorts cassés grâce aux gaines lubrifiantes « Jeavons ». Demandez notice n° 5 et prix aux agents : Trentelivres & Zwaab, 30, rue de Maelines, Bruxelles.

Paris-Bruxelles

Il faut que Paris et Bruxelles soient d'accord, et ce n'est jamais sans un certain agacement que ceux qui comprennent la gravité de la situation apprennent les petits froissements d'amour-propre qui interviennent périodiquement dans les relations des deux gouvernements. Mais ce n'est pas toujours le nôtre qui est dans son tort. M. Jaspas a un mauvais caractère, d'accord ; mais M. Poincaré aussi.

On sait que notre ministre des Affaires étrangères reçut, deux jours avant M. Poincaré, la visite d'un représentant du Reich, chargé de lui proposer la constitution d'une commission pour la reprise du travail dans la Ruhr. M. Jaspas ne s'est pas laissé prendre à ce que cette démarche pouvait avoir de fallacieux. Il a su, tout de suite, réserver l'avenir et n'accueillir la proposition qu'avec une méfiance justifiée ; il a déclaré qu'il demanderait d'abord à l'Allemagne des preuves manifestes de bonne volonté. Il gardait ainsi les mains libres et pouvait négocier avec la France une réponse commune.

M. Poincaré a été plus catégorique : il a mis presque à la porte le délégué de M. Stresemann.

À Bruxelles, on fut un peu surpris de ce procédé cavalier. M. Poincaré connaissait la réponse de M. Jaspas ; il pouvait s'en inspirer ou prévenir le cabinet belge de son opinion personnelle. Il n'en a rien fait. Était-ce très courttois ? Si, au fond, Paris et Bruxelles sont d'accord, le langage de M. Jaspas était peut-être plus habile. Est-ce pour réparer le petit froissement qui s'est produit entre les deux gouvernements que le gouvernement français s'est enfin décidé à examiner les propositions belges des réparations ? Toujours est-il que voilà la bonne entente de nouveau rétablie.

TEA ROOM DE LA ROYALE

Thé Dansant tous les mercredis, samedis et dimanches
Orchestre Jass de premier ordre

Le malin président

En somme, à Evreux, M. Millerand, en un discours, a pris les devants. Il s'adressait à ceux qui croient au mussolinisme nécessaire. Vous voulez un Mussolini ? Présent !

Il veut que le gouvernement gouverne et que le parlement... parle. C'est un peu ce qu'on veut partout partout où le législatif a débordé l'exécutif.

Mais, partout, l'exécutif a laissé faire, quitte à accueillir de bonne grâce l'intervention d'un dictateur, qui se tournera à ses choux par la voie des Gémonies, quand il sera usé.

M. Millerand, instruit et avisé, s'offre, en somme, à faire à forfait la tâche mussolinienne. Ce n'est pas bête ! Mais jusqu'ici, ce n'est qu'un discours...

Les automobiles VOISIN, 53, rue des Deux-Eglises. Il vient dès à présent les modèles exposés au dernier Salon de Paris.

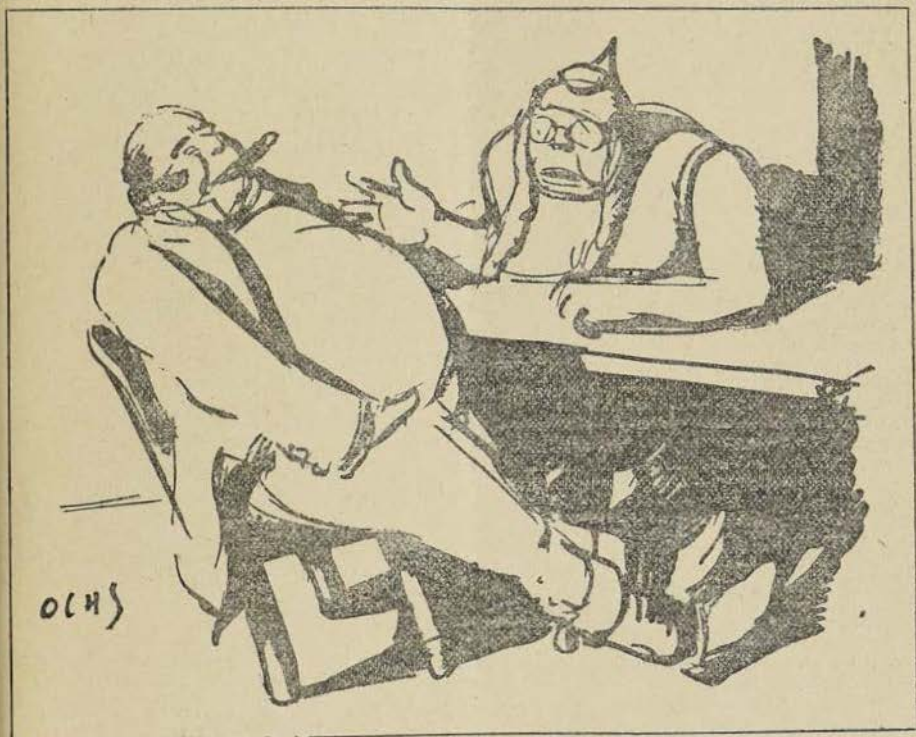
L'inauguration de l'Université Nolf

On s'attendait à une grande solennité, ou du moins à un beau discours rectoral, un discours-programme, un discours-fanfare : cette ouverture de l'Université à demi-flamandisée, de l'Université middelmatique et nollienne s'est faite presque en tapinois et — ô présage ! — dans l'obscurité : une panne d'électricité avait réalisé matériellement l'extinction du foyer scientifique gantois. La harangue du recteur, M. Heymans, a été extrêmement banale et terne. Le pauvre homme a « broubelé » en flamand encore mieux qu'il n'eût pu le faire en français. Il a engagé ses collègues à suivre des cours de diction flamande

L'ouverture des cours

de l'Université de Bruxelles

L'ouverture des cours de l'Université de Bruxelles a eu beaucoup d'éclat cette année. M. Brachet a inauguré son rectorat par un discours magistral, discours de savant, discours de chef ; on l'a acclamé comme, depuis longtemps, aucun recteur n'a été acclamé. Ces acclamations, certes, allaient au biologiste, au professeur, au recteur, mais on peut bien dire qu'elles allaient surtout à l'homme qui n'a jamais varié dans sa lutte contre le flamingantisme. Aussi bien, l'Université de Bruxelles va avoir un rôle de plus en



Germania — Alors, pourquoi m'as-tu encouragé à résister?...

(uitspraak en voordracht), comme lui-même. Touchante modestie. Le fait est qu'il en a bien besoin. Et dire qu'il y a des gens qui sont devenus flamingants parce ça les égaie d'entendre blaguer leur accent par les Français ! Il n'y avait pas foule, d'ailleurs. C'était morne, lugubre : un enterrement de première classe.

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles.
Tél. 153.92.
Représente les pianos Feurich, Rönisch et Eleké.
Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales.
Philipps-Duca reproducteur à électricité.
Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

plus considérable à jouer dans la formation intellectuelle de ce pays, puisque, d'ici quelques années, l'Université de Gand ne comptera plus comme institution scientifique et ne sera plus qu'un champ clos pour les pires des politiciens...

Les étudiants, les écoliers

qui remplissent leurs devoirs scolaires avec le plus de goût sont ceux munis d'un Onoto.

Tous les modèles courants et de luxe
A la Maison du Porte-Plume, 6, boul. Ad.-Max, Bruxelles.
Même maison à Anvers, 117, Meir.

M. Nolf et les flamingants

Quand on dit que M. Nolf est prisonnier des flamingants, ses amis protestent : il ne fait qu'appliquer loyalement la loi, et s'efforce de réaliser l'apaisement en cherchant à persuader aux professeurs wallons de donner le moins de prise possible aux flamingants rabiqués.

Soit. Nous ne doutons pas des bonnes intentions de M. Nolf, mais nous avons quelque idée que cette façon de combattre les flamingants, en leur donnant satisfaction, n'est pas précisément la meilleure. Et puis, que signifie la sourde opposition du ministère à la fondation de cet Institut des Hautes Etudes qui est destiné à remplacer les cours de haute culture française que la loi Nolf supprime ? Certes, on n'ose pas interdire aux professeurs de Gand d'y enseigner, mais on les engage discrètement à s'abstenir. Dame ! cela déplairait à M. Van Cauwelaert, ce grand patriote qui, en 1918, faisait appel à l'Angleterre pour protéger la Belgique contre les progrès de la culture française...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuier

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Le cas de M. Vermeylen

Parmi les candidats de professeurs à l'Université bilingue de Gand, figure M. Vermeylen. Son nom s'impose, et il serait difficile de choisir mieux pour donner les cours de l'histoire de l'art.

Mais voilà ! M. Vermeylen est sénateur socialiste, et il y a incompatibilité entre les deux fonctions.

La Constitution prévoit que les professeurs d'université sont éligibles au Sénat, mais elle n'autorise pas un sénateur à accepter un emploi salarié de l'Etat.

C'est peut-être une chinoiserie, mais elle existe, et on cherche, dans le secret, à la tourner.

M. Vermeylen, très désireux de professer à Gand, multiplie les démarches auprès de M. Nolf, qui étudie, en toute loyauté, les textes et leurs commentaires. On ne pourrait le lui reprocher, mais ce qui est piquant, c'est de voir M. Vermeylen postuler une place de professeur à une université, dont il a combattu la création au Sénat, de tout son talent d'écrivain et d'orateur !

Il n'est rien de plus intime et de plus confortable que la lumière d'une belle lampe de parquet pour lire ou travailler pendant les longues soirées d'hiver. Très bel assortiment de ces lampes chez Boïn-Moyerson, boulevard Botanique, 55, Bruxelles.

Le respect de l'ordre

Un de nos amis nous quitte, au café, brusquement. Il s'en va, qu'il dit, dire un mot au chef d'orchestre. Ce n'est pas vrai : nous savons qu'il va où le roi va à pied. Mais nous sommes gens de tact. Il nous revient aussi vite qu'il est parti... Il s'assied, pâle, mais ne tient pas en place. Il se relève, repart, revient, avec un air de plus en plus angoissé.

« Eh bien ! quoi, vieux, ça ne va pas ? »

— Il y a quelqu'un, nous dit-il.

— Ah ! bah ! Partout ?

— Et chez les « Dames » ?

Notre ami s'était présenté devant les portes fatiguées. Sur l'une, il est écrit : « Hommes » ; sur l'autre : « Dames ».

Rebuté à « Hommes », il n'avait même pas songé à se présenter à « Dames », où nous croyions qu'il aurait été cordialement reçu. Il préféra souffrir et attendre.

Nous estimons ce trait simple et émouvant. Un homme qui en est là est l'aboutissement de siècles d'ordre et de discipline. Il y a, dans son cas, du christianisme, de l'anglo-saxonisme, du hiérarchisme, de l'ordre... Tout cela si induré que c'en est devenu de l'instinct. Ah ! c'est très beau !

La CLEVELAND-SIX est la Reine incontestée des Six-Cylindres. Quelques conduites intérieures de luxe sont livrables immédiatement à l'ancien prix. P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise.

Comme en Belgique

La contrefaçon sévit à l'égard de la Belgique. M. Fernand Vanderem se plaint de la rareté des décorations littéraires en France et de quelques autres choses. Il veut, à cela, un remède : un ministère des lettres. Il nous semble bien que nous avons ça en Belgique, sous l'étiquette « Sciences et Arts », et que la gendeleterie belge n'a pas à se plaindre du décorateur national.

Seulement, ministère, rubans, écrivains, tout cela ne peut avoir qu'un but : de belles œuvres. Dans la pratique, il nous paraît qu'on aboutit plutôt à de beaux hommes. Car l'homme de lettres belge, rehaussé par un ruban rouge, est un bel homme.

Puis, ne décore-t-on pas trop, en Belgique ? Ne galvaude-t-on pas l'insigne de l'honneur ? C'est du moins l'opinion de ceux qui sont déjà décorés et qui redoutent l'inflation décorative, qui mettrait « le Léopold » au niveau du mark.

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Téléphone 276.90

Livraison à Domicile

Parfaits, Pâtés et Terrines de Foie gras

FEYEL de Strasbourg

Spécialité de plats sur commande Chauds ou Froids

Terrine de Bruxelles

Porto, Sherry, Vins et Champagne

Véritable Caviar Molossol extra

Thé de Chine, Mélange Spécial

Enquêtes politiques

Nous avons toujours mêlé la France à nos querelles politiques intérieures, ce qui fut généralement aussi fâcheux pour le prestige de nos voisins que pour la clarté de nos affaires. Maintenant, c'est le contraire qui se produit.

Le bloc des gauches, qui n'a pas de programme, a du moins une haine commune aux éléments très divers qui le composent : c'est la haine, plus ou moins avouée, plus ou moins surnoise de M. Poincaré. Le succès de la politique franco-belge dans la Ruhr, de la politique Poincaré, a miné sa meilleure plate-forme électorale. Aussi ses épigones n'ont-ils d'autre ressource que de le contester ou, du moins, de prétendre qu'il ne peut être qu'éphémère. C'est pourquoi ils répandent, en France, le bruit que l'opinion belge est défavorable à la politique de la Ruhr, que M. Poincaré y est impopulaire et que le gouvernement, pour avoir lié partie avec lui, est sur le point d'être renversé.

Cette campagne qui s'amorce nous a valu la visite de M. Robert de Jouvenel, rédacteur en chef de l'Œuvre. Le bloc des gauches ne pouvait choisir meilleur ambassadeur ! M. Robert de Jouvenel est un des bons journalistes d'aujourd'hui ; il a de l'esprit, de la verve, une vaste informa-

tion et un remarquable talent d'écrivain. Baron de Jovenel, descendant du Jovenel des Ursins, chancelier de France sous Charles V, il a tout ce qu'il faut pour faire de la démagogie avec l'élégance et l'allure grand seigneur que requiert l'emploi, et ses écrits portent l'empreinte de ce parfait scepticisme politique qui prépare aux fortes convictions électorales.

Il est donc venu en Belgique aux fins d'enquête. Il en rapportera, nous en sommes assurés, la confirmation de l'idée préconçue qu'il y était venu chercher : un bon enquêteur apporte toujours avec soi ses convictions dans sa valise. Comme il n'a vu que des amis du bloc des gauches et des adversaires du gouvernement, on lui a dit que Poincaré était impopulaire, qu'on en avait assez de l'occupation de la Ruhr, que tout le monde se f... de la question rhénane.

M. Emile Buré, directeur de l'*Eclair*, et qui, lui, soutient le bloc national, ayant fait dans notre pays une tournée analogue, en a rapporté une impression toute opposée. Il avait vu d'autres gens.

Oh ! l'exactitude des enquêtes politiques ! Tout cela n'a pas énormément d'importance, mais, tout de même, la fâcheuse habitude que nous avons, des deux côtés de la frontière, de mêler nos sympathies politiques et nos sympathies nationales, est cause de bien des malentendus.

Le RESTAURANT CARDINAL est réouvert. Bons vins, excellente cuisine. Prix modérés.

Politique

Lorsque, en 1925, auront lieu les élections, l'arrondissement d'Eupen-Malmédy sera probablement rattaché à l'arrondissement de Verviers, et cette adjonction amènera la nomination d'un député de plus.

Déjà, des manœuvres se dessinent. Le nom de M. Paul Tschoffen a été mis en avant. Mais, d'autre part, M. Henri Davignon, sénateur suppléant de Verviers, serait désireux d'abandonner le Sénat pour la Chambre, et, dans ce but, se porterait candidat.

Comme une place de sénateur coopté catholique est devenue libre au Sénat par le décès de M. Van Cauwenbergh, on avait pensé d'abord offrir le siège à M. Tschoffen, pour ne pas susciter de concurrent à M. Henri Davignon. Mais M. Tschoffen vient de déclarer publiquement qu'il ne veut pas rentrer au parlement « par la porte du Sénat ».

D'un autre côté, il entrerait dans les intentions du général Ballia de représenter, à la Chambre, l'arrondissement rédimé, dont il est le vice-roi depuis l'armistice.

Hudson et Essex

Comparez les prix de vente des voitures américaines en Amérique, et ceux pratiqués ici, et vous serez convaincus qu'il est absolument impossible de trouver des voitures plus intéressantes que les Essex et Hudson.

Agence Générale : Anc. Etabl. Pilette, 96, rue de Liourne, Bruxelles. — Tél. 43724.

Ateliers de Réparations — Stock de pièces de rechange

La Tchéco-Slovaquie est susceptible

La République tchéco-slovaque a la susceptibilité de la jeunesse. Elle a détruit tous les monuments qui rappellent la Hongrie, même celui du poète patriote Petöfi. Ce n'est ni très généreux ni très adroit ; mais où sa susceptibilité

devient comique, c'est quand elle interdit, à Prague, l'enseigne d'un restaurant : *Au duc de Brabant* ! Vous vous demandez ce que le duc de Brabant peut avoir de subversif en Tchéco-Slovaquie ? Comme on sollicitait une explication du fonctionnaire compétent : « Nous ne voulons tolérer aucun souvenir autrichien ! » Il paraît que, pour les Tchéco-Slovaques, le duc de Brabant est Autrichien. On a de singulières idées sur l'histoire et la géographie, à Prague. Est-ce que, quand le président Masaryk viendra à Bruxelles, nous serons obligés de mettre un voile sur les portraits de Marie-Thérèse et de Joseph II ?...

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

L'envers de la médaille

Trois ministres dinaient, un soir de la semaine dernière, chez l'un de nos plus sympathiques sénateurs.

Comme on prenait le café au fumeur, M. Neujean remarqua, sur une table, un appareil mystérieux et élégant qui attira son attention.

« Qu'est-ce que c'est que ce meuble ? demanda-t-il.

— Ça ?... dit l'amphitryon, mais c'est mon téléphone... »

— Ton téléphone ? mais mon administration ne possède pas d'appareil de ce genre, s'exclama M. Neujean.

— Je te demande pardon : c'est elle qui l'a placé.

— Comment ! dit le ministre... eh bien ! moi, je n'ai sur mon bureau qu'un vieil appareil allemand, sur lequel est encore peint l'aigle impérial. »

— Et moi, dit M. Jaspard, qui s'était approché, j'ai une énorme caisse à deux étages qui encombre mon bureau, me prend le jour et m'empêche d'étaler mes papiers !

« Que voulez-vous ? dit philosophiquement le sénateur : il n'y a que les ministres pour être mal servis. C'est d'ailleurs parce qu'ils sont ministres... »

Le Change change

ce n'est pas comme les costumes et pardessus sur mesure, coupe et qualité garanties, à 375-400 francs, de la maison DEKOSTER & WOEMBERGHE, 22, rue du Pépin, Bruxelles.

Hiérarchie

On racontait des histoires entre fonctionnaires des départements ministériels. L'un de ces fonctionnaires conta : « Vous avez connu (tout le monde a connu, au moins de vue ou de nom) cet ancien secrétaire général des Affaires étrangères, pourvu d'un titre nobiliaire, qui... »

— Nous l'avons connu, sourient les auditeurs.

— Il n'était pas commode tous les jours, poursuivait le narrateur, et il avait, sur la discipline et la hiérarchie, des idées quelquefois excessives. Un jour qu'il était resté sur la plate-forme d'un tram, tandis que deux de ses employés se prélassaient à l'intérieur, bien à l'abri de l'intempérie, il ressentit une si vive indignation que, rentré au ministère, il rédigea, d'une plume courroucée, un ordre de service conçu à peu près en ces termes : *Il est appelé que la bienséance et la courtoisie doivent être à la base des relations entre fonctionnaires. Il ne peut être admis, par exemple, que des fonctionnaires d'un grade supérieur, voyageant en tramway avec des fonctionnaires d'un grade inférieur, soient obligés de demeurer sur la plate-forme, alors que les fonctionnaires d'un grade inférieur se trouvent assis à l'intérieur de la voiture. Les seconds*

ne remplissent qu'un devoir de politesse et de courtoisie en cédant leur place aux premiers.

Cette circulaire fut accueillie dans les bureaux avec des « mouvements en sens divers »...

Quelques jours après, le secrétaire général arrivait en clopinant au ministère, la bouche douloureuse et le front plissé; on sut tout de suite, par l'huissier, qu'il était affligé, depuis la veille, d'un mal fort désagréable, qui ignore toute distinction entre fonctionnaires supérieurs et fonctionnaires inférieurs: un clou — puisqu'il faut l'appeler par son nom — s'était malencontreusement développé sur l'une des fesses — révérence parler — du secrétaire général et l'empêchait de s'asseoir...

Les fonctionnaires inférieurs eurent vite fait de se donner le mot. Quand, à la sortie de midi, le secrétaire général se hissa péniblement sur la plate-forme, six fonctionnaires inférieurs — pas un de moins — occupaient le compartiment jouxtant la dite plate-forme. Ils se levèrent comme un seul homme à l'arrivée du grand chef... La bouche en cœur, le chapeau à la main et l'échine à 45 degrés, ils gagnèrent, à la queue-leu-leu, la plate-forme, et, de tout geste, de la voix, des yeux, de toute leur courtoisie et de tout leur respect, ils invitèrent le fonctionnaire supérieur à prendre place sur l'une des banquettes...

Et l'histoire ne dit pas si le secrétaire général déclina l'invitation avec un sourire vinaigré ou si, martyr et héros de la Hiérarchie, il eut le courage d'écraser, sur la dure banquette, le clou lancinant qui réclamait un rond-cuir inconnu dans le matériel des Tramways Bruxellois... »

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)
Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs
Tennis et golf de 18 trous
(unique en Belgique)

Le livre de la semaine : *Le Pêché de Jacinthe*

Parmi les jeunes écrivains belges, Jean Lurkin est certes l'un des mieux doués; à mesure qu'il publie, l'attention se fait plus empressée et plus sympathique autour de lui. Wallon du pays de Liège, et, par conséquent, de tradition très française, il a, au cours de ses voyages, séjourné en Bourgogne et il situe son nouveau roman (Collection de la *Renaissance du Livre*) à Mâcon et dans la campagne mâconnaise. Il en a saisi admirablement le pittoresque et il décrit avec l'amour, avec la reconnaissance de l'initié, les frairies, beuveries et mangeailles de ce pays, où le bistro est roi et où le vin est la cause première et la fin dernière des gestes que font les hommes. Toute l'histoire est contée dans un style excellent, avec une ironie un peu déclamatoire et qui, peut-être, ne se renouvelle pas assez. C'est un roman qu'il faut lire et qui se lit allègrement.

« CHERRYOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés.

Un son discordant

Toute la ville de Liège — que dis-je? toute la Belgique — s'enorgueillit de la demi-victoire que le jeune Liégeois Hébrans vient d'emporter à Paris « au profit des laboratoires » sur le boxeur Wvns. Nous ne parvenons pas — patriotisme à part — à partager cet enthousiasme. Dussions-nous contrister notre ami Victor Boin, disons qu'il y a encore, tout de même, dans cette vallée de larmes et d'incohérences, quelques personnes, çà et là, pour dire que si l'homme gagne en dignité et en noblesse

quand il se risque dans l'immensité sur des oiseaux de toile que son génie a ailés, il fait une besogne beaucoup moins glorieuse quand il pratique l'art de détruire son semblable à coups de poings et qu'il ressuscite, au XX^e siècle, les combats de gorilles dont furent témoins les forêts de la Préhistoire.

Il paraît — les boxeurs l'affirment — que, quand tout le monde saura boxer, il n'y aura plus d'apaches. Il vaudrait peut-être mieux s'appliquer à relever socialement et moralement les apaches que les knock-outer sur la voie publique et perfectionner l'art de se massacrer en *round*.

Mais quand on défend une thèse, il est d'autant plus crâne et plus élégant de la défendre qu'elle est moins défendable. Aussi ne faut-il pas s'étonner de lire ces lignes émanant d'un prédicateur du coup de poing :

La boxe est un art que toute personne devrait connaître à l'égal de la natation et de tous les exercices physiques, parce que, comme eux, elle développe l'individu, fortifie la race et tend à conserver l'espèce humaine...

« Tond à conserver l'espèce humaine » nous paraît trouvé; nous apprendrions avec aussi peu de surprise que la mort-aux-rats sert à vivifier la race des rongeurs et qu'il n'est rien de tel, pour faire prospérer les familles et améliorer la santé de l'individu, que la guerre de 1914-1918 ou les tremblements de terre du Japon.

Le dernier chic est de faire ses courses en ville et une promenade au Bois dans son cabriolet 5 HP Citroën.

Où nous allons

Dialogue authentique, mardi dernier, devant un guichet de la gare du Nord, entre un voyageur et l'employé :
« Une troisième retour Malines...
— Mechelen?...
— Une troisième retour Malines... »

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Le monument de l'Ultimatum

Nous avons été les premiers à crier : « Casse-cou ! », mais nous ne sommes pas les seuls à nous être émus de l'intention prêtée à M. Theunis d'élever, dans le jardinot du Palais de la Nation — vulgo : « Square de la Frousse » — le Monument de l'Ultimatum.

Le comité du Vieux-Bruxelles, en sa dernière séance, tenue sous la présidence de M. A. Max, a émis un avis défavorable à ce projet.

IRIS à raviver, demandez les teintes d'hiver

D'un suicide

Un dauphin de l'impériale dynastie des Rothschild (branche anglaise), et qui avait vingt ans, vient de se suicider. Pauvre enfant ! Nous savons bien que les Rothschild font maintenant, en Amérique, figure de pauvres diables, comme nous, hélas ! et comme notre pauvre vieille Europe; ils ont cependant gardé une jolie aisance.

Et voilà un des leurs à qui il ne manque rien, qui n'a rien à désirer de ce qui est le plus envié par les hommes, et qui s'en va de lui-même, dégoûté de la vie, de lui et des autres... Leçon mélancolique.

Ce pauvre Rothschild n'a-t-il donc pas pensé qu'il pou-

vait abandonner tout ce qu'il possédait, sans l'avoir dû gagner, et ramener ainsi en lui la flamme du désir ?

Si un pauvre diable veut se tuer parce qu'il est pauvre, on ne sait trop que lui dire ; mais qu'un riche diable se soit tué, parce que riche, on regrette que ces deux diables n'aient pu s'entendre...

BRISTOL TAVERN (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

Le général douché

C'était à Marcheville, dimanche dernier. Il pleuvait à verse pendant l'inauguration, en présence du Roi, du monument aux morts pour la défense de Namur.

Le général Michel parlait à la foule assemblée. Au moment le plus pathétique de son discours, l'eau qui s'était amassée sur la marquise protectrice de la tribune royale s'abattit en trombe sur la tête de l'orateur et l'arrêta brusquement au milieu d'une phrase commencée.

Une douce hilarité secoua la foule et le Roi lui-même ne put s'empêcher de sourire. Le général, après s'être ébroué, fit deux pas en arrière et reprit, sans autre incident, le fil de ses idées manuscrites...

Muscadins au Rhum Weiler NOUVEAU CAKE le SUCCÈS du JOUR

Équitation

Le jeune baron Nouveauriche a acheté un cheval de sang et fait ses débuts de cavalier à la Drève de Lorraine. Le cheval s'effraya au passage d'une auto et désarçonna son cavalier.

Un promeneur se précipite pour relever le jeune baron, qui se sent tout meurtri.

« C'est la première fois que vous montez à cheval ? s'informe-t-il.

— Non, dit le jeune baron : c'est la dernière... »

Champagne **BOLLINGER** PREMIER GRAND VIN

La pluralité des mondes

- Au théâtre : le monde où l'on s'ennuie.
- Au cinéma : le monde où l'on censure.
- A l'Académie : le monde où l'on s'endort.
- Au parlement : le monde où l'on s'engueule.
- Le cimetière : le monde où l'on s'en va.
- Le Cercle des Gourmets : le monde où l'on s'en met.
- Le Palais des Parfums : le monde où l'on sent... la rose.
- A Constantinople : le monde où l'on s'empale.
- En Allemagne : le monde où l'on s'endette.
- Au meeting des communistes : le monde où l'on s'en-oue.
- A l'AAéro-Club : le monde où l'on s'envole.
- Chez les obèses : le monde où l'on cent kilo...se.
- Sur la plate-forme des Tramways Bruxellois : le monde où l'on s'encaque.
- Au Pourquoi Pas ? : le monde où l'on s'en fiche...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Une méprise du vi comte

Ils ont de gros yeux... et ils ne voient point !
Notre minisse de l'Intérieur et de l'Hygiène publique venait dernièrement d'une cure en pays étranger.
« J'ai bien été obligé de m'en aller si loin, dit-il : il me fallait prendre des bains carbo-gazeux... »

Et le grand maître de l'Hygiène braqua ses deux projecteurs sur son interlocuteur ; il fut tout surpris d'apprendre que les bains carbo-gazeux la spécialité reconnue de... Spa, de Spa... province de Liège, où le dit minisse villégiature ordinairement !

Le fait peut paraître extraordinaire : il a cependant été affirmé par un personnage de marque, il y a quelques jours, en interruption, pendant une conférence du Dr Terwagne à l'Assemblée de l'Association des villes belges et luxembourgeoises.

T.S.F. Appar. « RADIOPHONE », 4 et 6 lampes, GARANTI pour recevoir en HAUT PARLEUR les concerts de PARIS, LONDRES, LA HAYE, etc.

Auditions tous les jours en nos bureaux.

Pièces détachées pour amateurs.

Compagnie Radiophone, 79, rue Royale, Bruxelles

Pour les laboratoires

L'exemple de ce député français qui s'est fait siffler, toute une semaine, à Paris, sur la scène du Bataclan, par un public en délire, afin d'emprir la caisse des laboratoires, a décidé plusieurs de nos as politiques à payer de leur personne pour cette cause sainte.

Nous pouvons d'ores et déjà annoncer que :

M. Jaspard et le citoyen Jacquemotte joueront une partie de billard de cent points (en deux manches [de chimie] et la belle, s'il y a lieu) au local du Cercle artistique. Entrée : 20 francs par place, au profit des laboratoires.

M. Jules Lekeu dansera, à l'Alhambra, un fox-trott avec Mlle Baldini, première danseuse, dans la revue *En douce !*, au tableau de la « Cage des Fauves ». Prix des places triplé, au profit des laboratoires.

M. Fischer, notre estimé confrère du *Peuple*, se mesurera sur le ring, en un combat de douze rounds de trois minutes, avec notre non moins estimé confrère Fernand Neuray, dans la nouvelle salle de dépêches de la *Nation belge*. La chaise : 100 francs, au profit des laboratoires.

M. Neujean, baryton, ministre des Chemins de fer, chantera, à la Monnaie, le *Voyage en Chine*, avec Mme Spaak et M. Maurice Lemonnier du Boulevard (hasse noble). Toutes les places à deux louis, au profit des laboratoires.

M. Theunis, au Palais d'Été, fera un match d'extractions de racines cubiques avec le célèbre calculateur Inaudi. Un droit de 400 p. c. sur toutes les places sera prélevé par le fisc, au profit des laboratoires.

Enfin, au théâtre de la Gaité, M. Célestin Demblon jouera *La Femme et le Pantin* : Mme Régina Badet remplira le rôle de la Femme et M. Demblon fera le Pantin — au profit des laboratoires.

Automobiles Buick

De grands changements ont été apportés au moteur BUICK 6 cylindres. Le nouveau moteur 1924 sera un 85x120, soupapés en tête, graissage sous pression.

Le nouveau moteur soupapés en tête permettra d'atteindre la vitesse de 120 km. en palier, vitesse à laquelle les freins sur les quatre roues sont absolument nécessaires.

Le respect ne s'en va pas...

Le dîner avait été succulent, les vins plus que généreux. Le sénateur, ami du bourgogne, avait goûté à tous les crus et, quand il franchit la porte de ce temple de la Gastronomie, l'air vif le frappant au visage le força à tituber.

Heureusement passait le gros Pierre, le légendaire huisier d'un de nos ministres. Il reconnut le personnage important et s'offrit à le reconduire chez lui.

Arrivé à son domicile le sénateur, ayant recouvert son complet équilibré, remercia Pierre.

Alors celui-ci enleva d'un geste large son chapeau, s'inclina jusqu'à terre et prononça :

— Tout l'honneur est pour moi, Monsieur le sénateur!

Studebaker Six

Vitesse, souplesse, robustesse, maniabilité! Telles sont les qualités que réunissent les voitures STUDEBAKER six cylindres. Essais à l'Agence Générale: 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

Un néologisme qui s'impose

M. Masaryk est imminent. C'est, comme vous ne l'ignorez pas, le président de la République de Tchéco-Slovaquie. Nous pensons le plus grand bien de cette république, mais que son nom est long à prononcer et à écrire! Aussi nous rangeons-nous volontiers derrière notre éminent confrère, M. Fernand Bernier, qui, dans un toast, à Prague, a lancé le mot de: « Tchécovaquie »!

Tchécovaquie! Tchécovaquie! ça commence à être acceptable.

Notre éminent confrère, comme tous les grands artistes du verbe, a l'instinct des mots nouveaux, et il joue de l'apocope avec virtuosité!

Simple question

— Que lumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 3.50... la Cigarette de Luxe par excellence.

Le romancier généreux

Les journaux versent, à propos de Claude Farrère, des larmes d'admiration et de doux attendrissement. Imaginez que la bonne de ce marin de lettres faisait éperdument danser l'anse du panier. Elle gardait pieusement l'argent que son bon maître lui remettait pour les fournisseurs. Cette remarquable personne fut invitée à faire la connaissance des magistrats de la 1^{ère} chambre correctionnelle.

Mais là, elle trouva un avocat en la personne de son patron, ni plus, ni moins, qui réclama l'indulgence de la magistrature, tant et si bien que la délinquante n'écopa que de quelques mois de prison.

C'est touchant et très émouvant. Mais M. Claude Farrère aurait pu aussi bien ne pas dénoncer sa servante, à moins qu'il n'ait eu une plaidoirie à placer...

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Histoire stéphanoise

Elle est authentique. A Saint-Etienne, on dit les noms. Donc, M. X..., un Stéphanois honorablement connu, d'ailleurs sourd comme un pot, sort du théâtre en mettant sa pelisse, un vêtement outrageusement usagé. Un ami l'aborde et lui demande comment va sa femme, qui était souffrante. L'autre croit qu'il s'agit de sa pelisse et répond :

« Elle est vieille, elle perd tous ses poils, mais enfin elle est encore bonne pour le soir... »

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes

Une belle phrase

L'Indépendance belge a envoyé Charles-André Groux au Havre, à la rencontre du maire de Lyon, M. Herriot retour d'Amérique. Comme tout journaliste l'aurait fait à sa place, notre confrère a télégraphié sa copie. Mais quand Ch.-A. Groux, qui oct un poète de talent, télégraphie, cela ne se passe pas comme pour les autres.

Qu'on en juge par cet extrait (une seule phrase!) d'un de ses articles publié dimanche dans l'Indépendance :

Mais des communications commencées au Havre dans des conditions mauvaises par suite de la distance et d'accidents sur ligne, mais ces communications deux fois rompues et reprises le soir, à Paris, avec la crainte qu'à chaque instant le capri soudain de la petite fée invisible qui répartit, avec la parmonie que l'on sait, sur son clavecin magique la disposition du courant entre les nombreux ayants droit, ne me dépassât tyranniquement du fil ne m'ont permis d'envoyer tout au plus qu'un imparfait schéma des idées qui me furent exposées le guement par M. Herriot, et que je précipitais, d'un pays à l'autre, avec la célérité d'un colporteur jetant colis et bagages à volée à l'heure où retentit le sifflet du départ.

Eh bien! mon vieux...

Porto Rosada... — Grand vin d'origine.

La fourrure

Une jeune et accorte paysanne de la Campine se rendait il y a quelques jours, à Bruxelles, afin de s'acheter une fourrure.

Mais les fourrures sont chères, très chères même, très chères même pour sa bourse; elles sont cependant si lies! Celle-là, surtout, dans le coin de la vitrine... Oh celle-là lui irait comme un gant. Mais... cinq cents francs dit l'étiquette! Cinq cents francs! Il faut en vendre, il beurre et des œufs, et des pommes de terre pour ramasser cinq cents francs! Si encore c'était deux cent cinquante francs! Elle est cependant si jolie, celle-là!... Et les v-sines donc, que diraient-elles si... Mais cinq cents francs. C'est dommage... »

Et la voilà qui contemple sa fourrure avec regrets, mais avec quels yeux!...

« N'est-ce pas qu'elle est jolie, cette fourrure-là? » à sursurer un monsieur à côté d'elle. « Je vous la paierai bien si... »

Et voilà que la fourrure, qui était si loin d'elle, se rapproche, se rapproche... au fur à mesure que l'inconnu parle. Mais, pour cela, il faudrait... Mais elle est si jolie la fourrure... Et les voisines... Personne ne le saura, suis seule ici, et inconnue... Et puis, cette fourrure, devient non plus une envie, mais une nécessité... et vient, l'inconnu ne marque pas si mal... Tant et si bien qu'elle suit le Monsieur ??? ! (censuré)... qui lui rend un beau billet de cinq cents francs, tout neuf...

Et maintenant, elle a la fourrure, elle la tient ! Oh ! mais, pas encore... Elle a donc payé son achat du beau billet tout neuf. Mais voilà que celui-ci est reconnu faux... une grossière imitation. Oui, que voulez-vous ? Elle est si contente de le tenir qu'elle ne l'a même pas regardé. Hélas !...

C'est ici que les horreurs commencent. (Air connu.)

Coup de téléphone à la police, qui s'amène en vitesse, se croyant sur la piste d'une bande de faux monnayeurs et traîne la paysanne au bloc. Malgré toutes ses protestations d'innocence, ses cris et gémissements de dents, il lui faut, bon gré, mal gré, expliquer et raconter sa mésaventure. Evidemment, le commissaire ne comprend pas un mot de tout ce qu'elle débite. Sa carte d'identité indique qu'elle est mariée et habite X... Tous renseignements pris, on constate son innocence, et le mari est prié de venir reconnaître et emmener sa femme ; or, celui-ci identifie sa femme, mais refuse illico de la reconnaître pour telle quand il apprend la façon dont elle a obtenu le beau billet de cinq cents francs.

Et voilà la tragique aventure arrivée à une paysanne de Campine, il y a une quinzaine de jours... O pureté des mœurs et des âmes campagnardes !

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubbers » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Merlens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 452.71 et 465.30.

Fables-express

Au pays des énuqués glabres,
Jadis, un avaluateur de sabres
Mit vingt danseuses en courroux.
Il s'enfuit, redoutant leurs coups :
Vingt femmes valent dix armées.

Moralité :

L'avaléur n'attend pas le nombre des almées.

???

Un monsieur, dans un tram moult, lisait ceci :
« Défense de fumer ». Le receveur lui dit :
« C'est encore deux sous quand on lit les avis ! »

Moralité :

L'avis cher.

???

Le ministre Forthomme achète un joli pot.

Moralité :

Pot d'Forthomme !

???

Un jour, lointain déjà, son homme disparut.
Il revient... le voilà... O ! bonheur imprévu...
Anxieuse, elle attend... De l'étage fleuri
Un pot choit lourdement sur le pauvre mari.

Moralité :

Un pot sur le revenu !

QUI VEUT LA FAIM VEUT LES MOYENS

SPRINT

VIN APERITIF

F. CINZANO & C^o 7, RUE J. DE LALAING
BRUXELLES TEL. 302.36

Perle d'examen

A l'Ecole militaire. L'examen qui mène au grade de capitaine. On interroge sur l'histoire nationale.

Personnages : le colonel X..., le lieutenant Y... des carabiniers, sorti des cadres.

Le colonel X... interroge :

X... — Pourriez-vous me dire quelles furent les deux épouses de Léopold I^{er}, et l'influence qu'eurent, pour notre pays, ces deux unions ?

Y... — Léopold I^{er} épousa en premières nocces la fille de Philippe II.

X... — ??? Vous dites ?...

Y... — Mon colonel, il « maria », en premières nocces, la fille de Philippe II.

X... — Voyons, remettez-vous. Est-ce bien cela ?

Y... — Oui, mon colonel.

X... — Reposez-vous quelques instants. Retirez-vous, je vous rappellerai dans dix minutes.

Dix minutes après.

X... — Voyons, mon lieutenant, qui Léopold I^{er} a-t-il épousé en premières nocces ?

Y... — La fille de Philippe II.

X... — Qui était Philippe II ?

Y... — Un roi d'Espagne.

X... — Ah ! bien. Quand vivait-il ?

Y... — Je ne sais pas.

X... — Avez-vous entendu parler de Charles-Quint ?

Y... — Oui, c'est un homme qui a une rue en son honneur près de la caserne.

X... — Quand vivait-il ?

Y... — Ça, je ne sais pas...

Fin de l'interrogatoire.

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE : : :

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. : 338.07

Les dames libérales

Au cours de sa dernière séance, la section féminine de l'Association libérale de Bruxelles a, pour la troisième fois, remis un Dictionnaire Larousse aux vingt-neuf élèves les plus méritantes des classes de 5^e des écoles primaires communales de la Ville de Bruxelles.

Les directrices des écoles se sont jointes à leurs élèves pour remercier vivement les Femmes libérales pour l'intérêt qu'elles ne cessent de témoigner aux écoles communales.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital --
Envoi soigné en province. — Tél. 5067

Le français dans la police

Carnet d'un agent de police d'un faubourg :

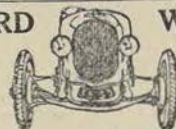
Monsieur V. B..., David, né à Amsterdam, prévenu d'avoir à le premier juin 1928, sur une chaussée mesurant plus de 5 mètres de largeur, négligé de tenir le côté se trouvant à sa droite avec son automobile.

CHENARD

10-12-15

J. CHAVÉE &

34, rue Guillaume



WALCKER

2 lit. 3 lit

FOSSE DESIMONY

Stock, I XELLES

Pour les chauffeurs

L'histoire anglaise d'automobiles que nous avons racontée la semaine dernière fait partie de tout un répertoire de brocards dont on accable, là-bas, une marque vilipendée — mettons toujours la Trade marque. En voici encore deux d'une saveur toute britannique.

Un commerçant anglais a, chez lui, un monceau de vieilles ferrailles. Ayant lu que les usines Trade achètent les vieux fers, il fait enlever toute cette mitraille. Quinze jours après, lettre de la firme Trade:

« Votre auto est réparée. »

Et cette autre histoire :

A la porte du paradis, se présentent, à la file, les chauffards qui se sont cassé la... figure au cours de la journée, dans l'exercice de leur profession. Chacun arrive dans sa machine. Saint Pierre est à son poste :

« Toc, toc ! Je puis entrer ? »

— Oui, dit le céleste portier. Quelle marque avez-vous ?

— Une X...

— C'est bon. Mettez votre voiture là-bas, à droite. »

Arrive un deuxième.

« Toc, toc ! »

— Quelle marque ?

— Une Z.

— Bien. Remisez la machine là-bas, à gauche : il y a encore de la place. »

Un troisième.

« Quelle marque ? »

— Une Trade. »

La figure du bon saint s'épanouit :

« Ah ! mettez ça où vous voulez ; ça n'a pas d'importance, parce que vous, vous êtes le seul à croire que vous avez une machine... »

???

Et encore celle de ce gentleman, automaboulevard émérite, qui avait parié de reconnaître, rien qu'au bruit du moteur, toutes les marques possibles d'automobiles. On l'installe, un bandeau sur les yeux, sur le trottoir de Regent Street, et l'épreuve commence. D'abord, tout va bien.

« Une X..., une Y..., une Z... »

C'était merveilleux de divination. Mais à un moment donné, le parieur annonça :

« Une Trade ! »

Or, ce n'était pas une auto, mais un chien qui traînait une casserole attachée à sa queue...

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Le français tel qu'on le parle... en Allemagne

Signe de la soumission de l'Allemagne : les cartes de restaurant en français ont reparu. On y lit de singulières choses :

Salade de bouche de Bouff x millions de marks

Façade de Veau x millions de marks

COGNAC BISQUIT

Histoire juive

« Mais qu'est-ce que tu as, Isaac ?... Tu ne fais que te remuer... »

— Oui, Rebecca, je ne peux pas dormir, car demain je

dois payer trois mille francs à Abraham et je ne les ai pas...

— Attends, fait Rebecca, je vais te permettre de dormir. » Et Rebecca, ouvrant la fenêtre, héla Abraham, qui habite « juste en face ».

« Abraham ! Abraham ! » crie-t-elle.

Une fenêtre s'ouvre et le créancier apparaît.

« Qu'est-ce qu'il y a, Madame Isaac ? demande-t-il.

— Och, ce n'est rien, c'est pour vous dire qu'Isaac doit vous payer trois mille francs demain et qu'il ne le pourra pas faire, il n'a pas d'argent ».

Et Madame Isaac, fermant la fenêtre, dit à son mari : « Maintenant, dors, mon chéri : c'est lui qui ne dormira plus ! »



MACHINE A ÉCRIRE

M. A. P.

44, RUE DE L'HOPITAL.

Annonces et Enseignes lumineuses

Voici la carte d'un représentant d'une maison de Berchem :

FLAMAND

Artikels van hot bus

Pralines — Mamepains — Caraques

Crème de boerre — Paasch et Nikolaasgod

Français

Spécialités de la maison

Pralines — Mamepains — Caraques

Crème au boerre — Articles de Pâques et Saint-Nicolas

???

Deux enseignes, à Ostende :

Rampe de Flandre :

DANCING — Entrée libre, 5 francs

Avenue de la Reine :

Pension complète, avec logement, sans nourriture



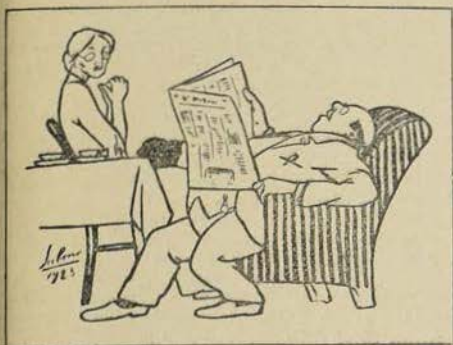
LE THERMOGÈNE

guéri en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,

POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50 ; la 1/2 boîte 1 fr. 50



— 500 mille millions de milliards...
 — Mais... mon ami, ne jurez donc pas ainsi...
 — Quoi?... c'est dans le journal... on parle de merks.

ARSOUILLE!..

Donc, M. Foucart, bourgmestre de Schaerbeek, pour avoir appelé arsouille un des conseillers communaux de ce faubourg, vient de s'entendre condamner à quelques francs d'amende conditionnelle et à un franc de dommages et intérêts. On peut s'étonner de ce que le tribunal ait considéré comme une injure un mot qui, dans toute la Wallonie, n'emporte aucun sens injurieux — à telles enseignes qu'il existe, à Namur, un journal wallon qui s'intitule *L'Arsouille*. Serait-ce une injure de traiter quelqu'un *d'Etoile belge* ou de *Pourquoi Pas?* On peut s'étonner aussi de ce qu'un conseiller communal ait cru devoir faire attester par autorité de justice, et sous l'égide de M. J. Renkin, qu'il ne méritait pas qu'on l'appelât arsouille... Mais ça, c'est son affaire et non la nôtre. Dans ces sortes de procès, le seul point intéressant est souvent de savoir laquelle des deux parties a les rieurs avec soi : nous doutons que ce soit, ici, le conseiller communal non-arsouille...

???

Le tarif des peines que les tribunaux correctionnels octroient, pour injures, aux clients, est excessivement variable. « Zieverer » fut longtemps coté 26 francs ; ainsi que « menteur » et « architecte ». « Saligaud » et « Sköbiak » faisaient cent francs, prix d'avant-guerre.

Quand feu M. Schollaert n'était encore qu'avocat à Louvain, il avait la spécialité de tirer d'affaires, devant les tribunaux, des étudiants que le débraillé, le pittoresque ou la violence de leur langage amenait sur les bancs.

Une fois, un étudiant était poursuivi pour avoir crié : « Marchand de schnick! » au bourgmestre de la localité. L'étudiant était en veu.

— Il n'y a pas là injure, plaida M^e Schollaert : tout le monde sait que le plaignant vend du genièvre.

— Est-ce exact? demanda le président au bourgmestre. Celui-ci se pique.

— Il me semble, s'écria-t-il, que c'est un métier aussi honorable que celui d'un avocat qui n'est, en somme, qu'un marchand de paroles.

L'auditoire se met à rire et M^e Schollaert répliqua :

— M. le bourgmestre a parfaitement raison ; mais l'idée ne me viendra jamais de prendre ce qu'il vient de dire pour une injure et de réclamer de ce fait des dommages-intérêts.

Sur quoi l'étudiant fut acquitté.

???

Il nous souvient d'une audience correctionnelle où comparut un particulier qui avait traité un agent de boer. C'était à l'époque où des rencontres sanglantes avaient lieu, tous les jours, sur la route de Johannesburg.

Le président prit l'agent à partie et lui fit remarquer que le mot boer, loin d'être une injure, constituait plutôt une amabilité, « les Boers étant aujourd'hui l'objet de l'admiration universelle... »

Et, gravement, le tribunal acquitta.

???

Un camelot poursuivi récemment pour avoir répondu « Ta gueule! » à un agent qui lui faisait une observation, fut défendu par son avocat d'une façon qui ne manquait ni de bon sens, ni d'originalité.

— C'est sur le degré social que se règle le vocabulaire, plaida l'avocat : dans un monde où l'on n'a pas appris les belles manières, « ta gueule » équivalait au « Quos ego! » du poète latin ou au « C'en est assez! » de la Comédie française.

M. le professeur Brunot avait envoyé une consultation à l'avocat : « Il est certain, écrivait-il, qu'à tête reposée, un sujet parlant, qu'il parle argot ou parisien, est conscient ; mais le langage change, selon que le sujet parlant est avec ses pareils ou ses supérieurs ».

Et le tribunal tint compte de cette judicieuse remarque.

???

On ne peut guère parler de ce sujet sans songer au juge de paix de Molenbeek : Beernaerts. Voici une anecdote, croyons-nous, peu connue : un charretier comparaisait devant le bon juge pour une contravention quelconque. Dix francs d'amende. Colère du brutal personnage qui se met, en flamand, à jurer et à insulter M. Beernaerts.

Devant un autre magistrat, une condamnation à trois mois de prison pour injures à la magistrature eût frappé l'imprudent. M. Beernaerts, tendant vers le coupable un bras pacificateur, laissa simplement tomber ces mots :

— Mon ami, vous avez eu dix francs ; vous direz tout ce que vous voudrez : vous n'aurez pas un centime de plus. Allez-vous-en!...

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Anti-royaliste

« La Reine, le Roi », a dit ce député socialiste, à La Louvière, « c'est des gens comme nous! Ils ne viennent pas dîner chez moi... et moi, je refuse de dîner à la Cour! »

MONSIEUR (à Madame). — N'oubliez pas, chère amie, que c'est après-demain notre grand dîner. J'ai invité un de nos plus influents députés socialistes.

MADAME. — Celui qui ne veut pas dîner chez le Roi ?

MONSIEUR. — Lui-même. Il faudra donc que tout soit bien ; ne regardons pas à la dépense ; faisons en sorte que rien ne puisse blesser les convictions antiroyalistes de notre hôte. Ainsi, ces tentures bleu-de-roi... qu'on les remplace par des tentures rouges, d'un beau rouge démocratique. Qu'on enlève cette pendule Louis XVI et qu'on mette au rancart ce canapé Empire. Là... Maintenant, Baptiste, approchez. Vous irez m'acheter tout de suite un jeu de cartes socialistes.

MADAME. — Qu'est-ce que c'est que ça ?

MONSIEUR. — C'est un jeu de cartes spécial : le roi est remplacé par le citoyen, et la reine par la citoyenne.

MADAME. — Et le valet ?

MONSIEUR. — Il n'y a plus de valet... Mais, j'y songe, chère amie ! Le député a l'habitude de jouer aux échecs après ses repas. Il nous faut un jeu d'échecs démocratique.

Le roi est remplacé par Trotsky, la reine par Mme Spaak, les fous par deux directeurs d'usines, les chevaliers par Demblon et Lekeu, et les tours par la *Maison du Peuple* et la *Maison des Huit-Heures*.

MADAME (*appelant sa cuisinière*). — Mélanie !

MELANIE (*entrant*). — Voilà, Madame.

MADAME. — Mélanie, décidons du menu du dîner. Nous commencerons par des huîtres royales...

MONSIEUR (*intervenant vivement*). — Jamais, grands dieux ! Jamais ! Huîtres populaires...

MADAME (*poursuivant*). — Un potage à la Valois et oes bouchées à la reine...

MONSIEUR (*rectifiant*). — Potage à la Vandervelde et bouchées au S. U.

MADAME (*poursuivant*). — Une bonne poularde brabançonne...

MONSIEUR (*outré*). — Oh ! brabançonne ! Marseillaise, oui ; une poularde marseillaise.

MADAME. — Puis une bombe glacée...

MONSIEUR. — A la bonne heure : une petite jolie bombe. Excellente idée !

BAPTISTE. — Monsieur, faudra-t-il mettre une marquise à la porte ?

MONSIEUR. — Une marquise ! Vous êtes fou, je crois !

MADAME (*conciliante*). — Puisqu'on la mettra à la porte...

MONSIEUR. — C'est juste ! Ce sera une délicate allusion. Oui, oui, une marquise à la porte.

MADEMOISELLE (*entrant*). — Maman, c'est mon professeur de musique qui m'a apporté le nouveau morceau...

MONSIEUR. — ... Celui que tu chanteras après notre grand dîner ?

MADEMOISELLE. — Oui. Je vais le déchiffrer. (*Elle se met au piano et chante.*)

Plus grand dans son obscurité

Qu'un roi paré du diadème

MONSIEUR. — Halte-là ! Oh ! oh ! Pas de ça...

MADEMOISELLE. — Mais, papa...

MONSIEUR. — Roi, diadème... Il faut changer cela. Nous mettrons... Voyons... Nous mettrons :

Plus grand dans son obscurité

Qu'Emiel Vandervelde lui-même...

Quelque chose comme cela, enfin.

(*Toto traverse le salon en courant à toutes jambes.*)

MONSIEUR. — Eh bien, Toto, que signifie ? Est-ce là une façon de galoper dans les chambres ?

TOTO. — Ze suis pressé, ze vais où le Roi va à pied.

MONSIEUR. — Voulez-vous vous taire ! Voilà une expression que je ne veux plus entendre ; vous avez compris ?

MADAME. — Dites plutôt : Je vais à la cour.

MONSIEUR. — Encore moins ; jamais plus de ces mots-là, n'est-ce pas ? Dites : « Je vais où la démocratie se carapate... »

RIDEAU.

Chemin de fer de Paris à Orléans

LE LIVRE-GUIDE OFFICIEL

Service d'Hiver

En présence des modifications d'horaires apportées à son service des trains à partir du 11 octobre 1923, la Compagnie d'Orléans vient de faire procéder à la réédition de son Livret-Guide officiel.

Rappelons qu'indépendamment des horaires de toutes les lignes du réseau, ce document renferme des renseignements généraux et touristiques indispensables à la préparation de voyages d'affaires ou de plaisir.

Il est mis en vente dans les gares et bureaux de ville du Réseau, au prix de fr. 2.50 l'exemplaire.

Pour le recevoir franco, adresser la somme de fr. 3.50 au Service de la Publicité de la Compagnie, 1, Place Valhubert, Paris (XIII^e).

Magister dixit...

Suivi de ou par... Accompagné de ou par

Le *Pourquoi Pas ?*, nous écrit un ami, donne volontier asile aux discussions linguistiques. En voici une qui m'a paru fort intéressante et que je crois avoir résolue.

Quand faut-il dire : *Suivi de ou suivi par, accompagné de ou accompagné par ?*

On dira :

Un chasseur suivi de son chien.

Un chasseur suivi par le chien du voisin.

Avec *de*, il y a idée de possession ou de consentement ou d'union — les trois sont parfois réunies.

Avec *par*, il y a idée de domination ou d'absence de volonté ou de distance (morale) — parfois les trois.

Exemples :

Il sort, suivi de sa femme (possession, consentement (union)).

Sans le savoir, il était suivi par sa femme (absence de volonté, distance).

Le lièvre, accompagné de ses petits (possession, union) *était suivi par un chien* (absence de volonté).

Cette belle saison fut suivie d'une plus belle encore (union).

Cette belle saison, un mois après, fut suivie par de tempêtes de neige (distance).

En cas d'incertitude sur la prédominance d'une idée de premier groupe sur une idée du second groupe, on dit irrésolument *de ou par*. Dans l'exemple suivant, il y a lutte entre l'idée de possession et celle de domination. *Une fillette accompagnée de ou par sa mère.*

Dans celui-ci, il y a incertitude entre l'union ou la distance morale : *Une fillette accompagnée de ou par un autre enfant.*

Mais une des idées prend-elle le dessus, on est immédiatement fixé : *Une fillette suivie (ou accompagnée) de sa amie intime* (possession, union).

Autres exemples :

Le roi, suivi de son valet de chambre (possession).

Le valet de chambre, suivi par le roi (domination).

Le professeur excursionneur, accompagné de ses élèves (possession, consentement, union).

Les élèves, accompagnés par le professeur, excursionneur (domination, absence de volonté des élèves, distance morale).

La même phrase, suivant l'idée qui domine dans notre esprit, emploiera instinctivement *de ou par*.

Exemples :

La locomotive, suivie des wagons, est tombée dans le ravin. (On les voit tomber à la fois tous ensemble, donc union.)

La locomotive, suivie par les wagons, etc. (Ils sont tombés en se disloquant : distance.)

À l'infinitif, *suivre et accompagner* exigent toujours *par*.

Quand ces deux verbes sortent du sens propre, on emploie toujours *par*. Ex. : *Accompagné au piano par... Le route suivie par mon ami.*

C'est presque toujours dans le second membre de phrases qu'il faut chercher l'idée déterminante.

Nous recevons assez fréquemment des lettres de lecteurs qui nous prient de leur procurer tels numéros déjà parus pour réassortir leur collection. Nous ne pouvons pas toujours leur donner satisfaction, mais nous nous ferons un plaisir de leur procurer (contre envoi en timbres poste de 75 centimes par exemplaire) les numéros dont nous avons conservé des exemplaires.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & C^o
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837



On nous écrit...

Un de nos abonnés congolais nous écrit pour nous faire remarquer que la mère-Patrie n'a pas le monopole des paquets administratifs — et pour nous le prouver, il nous envoie de Banga Tshela quelques échantillons de la flore herboristique africaine.

Il a notamment relevé ces mentions dans les papiers de l'état civil (registre II, page 14) :

Bembo Matanga... Observations : mort 13-9-18. — Retrouvé vivant 19-11-18. — Remort 31-11-18.

Plus loin :

Masiala M'Pwaty... Observations : mort 1-7-22. — Mort par erreur 3-9-22. — Remort 18-10-22.

Et ce reçu de loyer d'un terrain :

Reçu de Monsieur, Banga, la somme de mille trois cents francs, loyer d'un terrain, parcelle 31.

Pour le service du Cas d'astre :

Signature illisible.

L'administrateur, qui a constaté la chose, a écrit au-dessous cette remarque :

Cet agent est certainement dans la lune.

???

Et cette phrase extraite d'un rapport de police :

J'ai constaté les emprunt général sur la fenêtre...

Téléphones

Cher « Pourquoi Pas ? »,

A propos de l'article paru dans votre numéro de vendredi 12, page 887, « Téléphones », je dois vous présenter quelques remarques.

Pendant quelque temps, l'administration avait pris l'habitude — sans doute quand elle manquait de porteurs — de téléphoner, chez moi, les télégrammes adressés à mon domicile.

Elle devait, par conséquent, chercher mon numéro dans l'annuaire; pour lui éviter cette peine, depuis deux mois environ, j'envoie mes télégrammes privés ainsi... mettons : « Nicodème, 478-98, Bruxelles », de Belgique aussi bien que de l'étranger. Tous ont été régulièrement téléphonés, sans la moindre réclamation de l'administration.

Le procédé est-il officiel? Est-il seulement toléré? Je ne pourrais vous le dire, mais le fait existe. C'est pourquoi je vous le signale.

Bien sincères salutations.

X...

Bon à savoir et bon à publier.

Rectifications

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre correspondant « Un occupant », s'est fourré le doigt dans l'œil; la prison de Anrath n'a jamais été à la disposition de l'A. O. C'est de la prison de Rheindahl, qui se trouve à quelques kilomètres au S.-O. de München-Gladbach — de l'autre côté, donc — qu'il a voulu parler.

Cyran.

Rectifions. Mettons que notre premier correspondant se soit trompé de prison : l'histoire qu'il nous racontait n'en était pas moins intéressante.

Économies

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Sous le titre répété de : « Économies », le « Soir » du 10 octobre publie une offre merveillesse des employés des ministères de fournir leurs deux prestations de sept heures de travail au total, en une seule, afin de réaliser une économie de combustible. Ne vous semble-t-il pas qu'une autre économie s'imposerait tout d'abord en étendant l'application de la loi des huit heures à ces travailleurs? MM. les ministres pourraient supprimer un employé sur huit.

On ne saurait assez économiser par le temps qui court.

Bien moustiquièrement.

Un contribuable, lecteur du « Pourquoi Pas ? »

Qu'en pense M. Neujean?...

Impressions d'Allemagne

Je rentre d'un voyage en Allemagne et je lis dans le « Soir » qu'un Américain se demande où les Allemands vont prendre l'argent dont ils se servent pour payer au comptant les énormes quantités de marchandises qu'ils achètent à l'Amérique.

Avant mon départ de Bruxelles, j'avais lu l'article ci-dessous, extrait de la « Gazette de Lausanne » :

« Ce qui soutient encore le Reich, c'est son immense travail de restauration intérieure. On ne peut s'empêcher d'être sur-

POURQUOI SOUFFREZ-VOUS ?

Beaucoup de malades, hommes et femmes, souffrent d'albuminurie, néphrite, inflammation des reins, même très ancienne, ou d'une maladie urinaire ou génitale (Blennorrhagie, prostatite, orchite, difficultés d'uriner, douleurs en urinant, incontinence d'urine enfants et vieillards, etc...), ou maladie de la matrice et des ovaires (douleurs des époques, inflammation, métrite, hémorragies, suites de couches, vaginite), ou hémorroïdes, etc... et continuent à souffrir, parce qu'ils ont essayé de tous les remèdes prétendument guérisseurs, sans obtenir le résultat espéré. Dès lors, ils se disent : « Il n'y a plus rien qui puisse me guérir ». Ce raisonnement paraît juste. Cependant, si ces désespérés avaient connaissance des nombreuses guérisons remarquables obtenues sur des cas considérés comme inguérissables, par les merveilleux remèdes à base de plantes, ils seraient convaincus que, eux aussi, peuvent guérir, grâce aux produits naturels.

Désespérés, n'hésitez pas !

Envoyez de suite une explication de votre maladie à l'Institut d'extraits de plantes, 76, rue du Trône, 76, à Bruxelles (section 19), et vous recevrez gratuitement une intéressante brochure concernant votre cas, vous indiquant le moyen de vous guérir sans vous déplacer et sans quitter vos occupations, et les preuves que vous pouvez guérir. N'envoyez ni argent, ni timbres, ces brochures sont envoyées dans un but humanitaire absolument gratis.

pris d'entendre dire continuellement « armes Deutschland », alors que dans toute l'Allemagne on observe une prospérité qu'on ne trouve dans aucun autre pays. Partout, on construit fabriques et maisons. Dans certains villages, nous avons compté jusqu'à soixante maisons neuves. Les nouveaux quartiers aux abords des villes poussent comme des champignons. Dans les campagnes, les fermes neuves abondent; dans la Forêt-Noire, on a édifié des villages entiers. Il en est de même des fabriques. Chemins de fer et batellerie sont dans un état excellent.

» En résumé, l'Allemagne n'a pas perdu son temps. Elle a su se créer un outillage merveilleux; ses usines sont en pleine activité; l'industrie du bâtiment n'a jamais connu une telle ère de prospérité. Elle est tant occupée à cela qu'elle a totalement oublié les régions dévastées de France et de Belgique. »

Ce qui paraît mystérieux est pourtant très clair.

En 1919, j'ai payé le mark, pour mes dépenses à Cologne, de 32 à 37 centimes.

Passant par la Hollande, j'y ai vu une population avide de faire fortune; tout le monde y achetait des marks. « Il ne peut plus baisser! » disaient les Hollandais. Le même esprit régnait en Amérique, en Angleterre et, probablement, dans d'autres pays.

Et le mark a baisé chaque fois que la vente s'en ralentissait; les Allemands en ont fait une marchandise, dont ils réduisaient le prix lorsqu'elle cessait d'être demandée. Ils ont mis le mark à 30, à 25 centimes, et ainsi de suite, puis, pour ne pas le rembourser, sans doute (ils ont toutes les ficelles pour ne pas payer leurs dettes), ils l'ont réduit à rien quand plus personne n'en voulait.

Les Hollandais se sont ruinés à ce jeu : les faillites résultant de la spéculation du change allemand sont nombreuses; il est certain qu'en Amérique et en Angleterre les aspirants millionnaires y ont perdu ce qu'ils avaient péniblement amassé. Je soupçonne même le nommé Lloyd George d'avoir un stock considérable de sales papiers boches... et il veut le relèvement du mark, de ses marks. Comment s'expliqueraient son obstination indécente à vouloir le rétablissement de l'Allemagne criminelle aux dépens des Alliés, victimes du crime?

En Allemagne, on ne trouve plus de marks; or, en août dernier, il s'en fabriquait pour 8.000 milliards par jour. Que seraient-ils devenus si les étrangers, voulant être victorieux à leur façon, ne les avaient achetés?

Bref, l'article a rapporté; les clients ont été volés et les grandes organisations allemandes regorgent de florins, de dollars et de livres : leurs caisses éclatent tant elles sont bondées d'or et le monde est couvert de papier allemand, payé cher et devenu sans valeur. Naturellement, les Allemands ne se vantent pas de leur fortune : pensez donc, ils devraient réparer les dégâts qu'ils ont faits en sauvages. Ce serait honnête, mais existe-t-il un Allemand honnête?

Pour leurs besoins, pour accroître leur prospérité, ils ont de l'or, beaucoup : l'Allemagne est sans doute le pays le plus riche de l'Europe, peut-être du monde; elle sera rétablie dans son ancienne prospérité; elle l'aura dépassée avant que nos misères, nées de la guerre qu'elle nous a si injustement faite et dont nous sommes sortis victorieux, n'aient disparu.

Délicatesse boche

Notre article sur Stresseman nous a valu le poulet suivant :

Monsieur,

Je viens de lire votre article relatif à Stresseman. Décidément, vous avez raison. Stresseman a une sale tête. Boche : il n'a évidemment pas la tête des officiers et soldats élégants et fins, qui faisaient les délices de nos femmes et filles et dont celles-ci ont gardé le meilleur souvenir. Mais consolez-vous : ils reviendront, et je vous assure qu'ils gâteront vos chéries comme pendant la guerre.

Je vous salue,

von Saxe-Cobourg.

Et dire que notre Oncle s'indigne que les Belges n'aient pas pardonné à ces gens-là!

En tout cas, nous voilà prévenus; ils ne demandent qu'à recommencer leur exploit de 1914!

On lit...

Jeu... d'esprit

Un de nos amis et fidèles lecteurs nous envoie ce poème « alphabétique » qu'il a, dit-il, tiré de l'oubli à notre attention :

O toi que mon cœur aime.....	A
Pour un doux regard tom.....	B
Et tes yeux d'espoir ber.....	C
Laisse-moi te gourman.....	D
Quel gage m'as-tu donn.....	E
Aucun, ton langage est br.....	F
Et tes yeux d'amour char.....	G
Sur moi plus ne s'att.....	H
Mon beau rêve évanou.....	I
Au fond de mon âme.....	J
Donc, si tu me remar.....	K
C'était un jeu de cru.....	L
Aime-moi, puisque je t.....	M
Si non la rage m'entr.....	N
Je deviens un Otell.....	O
Tremble, car tu m'as trom.....	P
Mais, peut-être, es-tu convain.....	Q
De là viendrait ta col.....	R
Que je te veux pour maît.....	S
Pour ensuite te quit.....	T
Non, je crois en ta vert.....	U
C'est d'hymen que j'ai rê.....	V
Et sans être plus prol.....	X
Priens, sans latin n.....	Y
Le bon Dieu pour qu'il nous.....	Z



LES
MANTEAUX
SALE
EN L'ODON SALS

IMPERMEABLES À L'EAU
PERMEABLES À L'AIR
SOUPLE LÉGÈRE CHAQUE
COUPE ÉLÉGANTE
FIN GARANTIE

Sous
la Tille,
La Vierge,
La Sport
Couture
Suisse



"Essayez un 'Sals'...!"
Monsieur...

MSPR

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
87 Ave des Établissements "SPÉRES"
63, 66, 68, EMILE JADGMAIN, BRUXELLES



Chronique

Sportive

1925

L'un des plus fameux virtuoses français du « manche à balai », Alexis Maneyrol, champion du vol plané et de la moto-aviette, a trouvé, il y a quelques jours, une mort tragique en Angleterre, au cours du meeting international de Lympe.

Cette disparition brutale d'un « as » de l'air a causé une grosse émotion dans le monde des aviateurs où Maneyrol était fort sympathiquement connu, et le public a, naturellement, disserté de plus belle sur les dangers de la navigation aérienne et le mystère qui entoure la plupart des accidents d'aviation.

Car ce bon public, mal averti des choses d'aviation et mal renseigné sur les causes des accidents, confond volontiers avion spécial de concours et avion de transports publics, épreuves sportives à « risque-tout » et trafic commercial normal ; d'autre part, pour ceux qui savent, il n'y a aucun mystère dans un accident comme celui qui a coûté la vie au pauvre Maneyrol.

Lorsqu'il présenta sa moto-aviette à la commission compétente, les Anglais hésitèrent à lui accorder l'autorisation de prendre part aux épreuves : la robustesse de l'appareil ne leur semblait pas évidente — disons en passant que, contrairement à ce qui se passe pour les avions de l'aéronautique marchande, la licence de navigabilité n'existe pas pour les moto-aviettes.

Mais, comme Maneyrol était le seul représentant de la France au meeting de Lympe, ils craignirent d'amères critiques et une interprétation défavorable de leur geste.

Maneyrol vola donc par gros temps avec un appareil très délicat... Accepter de tels risques, c'est du même coup, hélas ! en accepter toutes les conséquences.

Le colonel W. A. Bristow, contrôleur des records au concours des motos aviettes et témoin de la chute, attribue l'accident à une rupture de la principale barre d'avant qui maintenait les ailes étendues. Cette hypothèse est confirmée par le fait que la barre a été brisée en son milieu et que les deux ailes se sont repliées simultanément.

Aucun doute ni aucun mystère ne peut donc subsister. La moto-aviette de Maneyrol ne présentait pas les garanties de sécurité désirables et les compétences le savaient.

Et ce sont là des choses qu'il faut clairement, nettement, loyalement exposer et expliquer au public pour qu'il accorde ou garde sa confiance à l'avion de transport, solide, robuste, bien équilibré, ayant subi de nombreuses épreuves préalables de résistance.

Victor Boïn.

Petite correspondance

Le Petit Chose. — Res sacra miser... De minimis non curat... Nolite tangere..., etc., etc.

E. G. — Après la réussite d'un examen à l'Université, il est assez de règle que le récipiendaire devienne un... récipient de bières.

P. V. S. — Que de mélancolie !... Chantez plutôt, ave Désaugiers :

Vieillissons sans regret :

C'est l'adage

Du vrai sage ;

Du bonheur à tout âge

Voilà le secret !

Si ça ne vous fait pas de bien, ça ne vous fera pas de mal.

Tutor. — Cette question du pain est primordiale : en toute chose, il faut considérer la faim.

Lév. — Il est administrateur délégué de la Société Industrielle des Moteurs à Eau de Cologne pour Chariots de Culs-de-jatte.

Directeur d'école. — Il faut, au contraire, tenir compte des défauts de prononciation et même de la nationalité des professeurs au point de vue de leur spécialité. Il ne faut pas, par exemple, choisir comme professeur d'histoire naturelle un instituteur affligé de zéaïement, ni comme professeur de géographie, un Auvergnat. Le premier parlerait aux élèves du « casseur de çamois » et le second des fies « Chomoa », d'où des confusions imminentes.

J. — Cela n'a aucune importance ; il n'y a pas là de quoi gratter le crâne d'un capucin.

Victorine. — C'est un membre du Jockey-Club...be, comme on dit à Gand.

Lily. — Votre cuisinière vous le dira : il n'y a pas de plus mauvais présage que de rêver d'une femme enceinte qui donne à manger à des canaris.

Ch. Smet. — Merci de votre communication tirlemontoise, mais il est bon que, à raison de sa nature même, elle reste confidentielle.

Léone. — Quand il vit cette danseuse faire le grand écart, il cita, en effet, le vers du poète :

Le livre s'ouvre seul aux pages déjà lues.

PORTO CLUB



procure à

L'HOMME D'AFFAIRES

fouille de ses soucis. Il tonifie les nerfs et ouvre l'estomac.

Représentants bien introduits sont demandés.

Faire offres en indiquant références et prétentions à la
Firme SIX & PILS, rue du Canada, 57, Bruxelles.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



De la *Libre Belgique* :

L' « Alexandra » ne donne plus jamais de ses nouvelles. Son commandant pas davantage. Il était né en 1914. Il aurait aujourd'hui 109 ans. Nul ne sait s'il ne les a pas, puisqu'on n'a pas son acte officiel de décès.

Pour nous, il les a !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE. 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Des *Nouvelles littéraires*, 1^{er} septembre :

M. Stasiack démontre, dans ce livre, l'existence de la ville Weneda, située au bord de la mer Baltique. Cette ville, remarquable par sa grandeur et par ses œuvres d'art, aurait été, avant sa disparition, une des plus grandes villes de l'Europe.

Avant sa disparition... Est-ce bien sûr, au moins ? Mais louons ce M. Stasiack, qui démontre si bien l'existence de ce qui n'existe plus.

???

Du *XX^e Siècle* du 29 septembre 1925, article intitulé : « Le chapitre du pain » :

Les petits moulins de campagne font la mouture à 600 francs par 100 kilogrammes.

Dans ces conditions, ce serait folie d'escompter, comme on nous le promet, une diminution du prix du pain...

???

Du *Journal*, 29 août, conte d'Abel Hermant :

Jean Thibaud jeta sur cette enveloppe un regard méfiant, qui lui suggéra aussitôt des sentiments de méfiance.

Eh bien ! non, cela ne s'est pas passé ainsi : Jean Thibaud suggéra à cette enveloppe des sentiments de méfiance qui lui jetèrent aussitôt un regard méfiant. Voilà qui est clair !

???

Dans *Litré et Bonjean*, p. 1294, Hachette 1881 (5^e édition) :

Wallon, onne (s. m. et f.), habitant, habitante des provinces méridionales de la Belgique, c'est-à-dire de celles qui sont entre l'Escaut et la Lys.

Où wallons-nous ?

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De la *Meuse* du 28 septembre, description de Barcelone :

Devant la capitainerie générale, les soldats du piquet fument la cigarette, assis sur des banes. C'est la rambla qui aspire toute l'animation. Je revois ces Espagnols constipés et de noir vêtués, qui, le matin, allaient aux emplettes, etc.

Pourquoi, diable, constipés ?... Est-ce une conséquence du renversement du cabinet ?

???

Du *Soir*, 9 octobre, en faits divers :

UN PRETRE MEURT EN CELEBRANT LA MESSE. — De notre correspondant de Mouscron. — L'abbé Taine, curé à Saint-Plat-Ronce, près Tourcoing, a été frappé d'apoplexie au cours d'une messe qu'il célébrait. Il a succombé dans la soirée. Il était installé depuis huit jours dans la paroisse.

Ce pauvre curé est donc décédé deux fois : le matin au cours de sa sainte messe, et la seconde fois dans la soirée.

???

Les gourmets préfèrent LE GRAND CREMANT, le meilleur et le moins cher de tous les vins mousseux jusqu'ici importés de France.

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

???

De la *Dernière Heure* du mercredi 26 septembre 1925, sous le titre : « La Vie à la Campagne » :

Dans les fermes, il y a une légère augmentation de poules entretenues, mais, par contre, chez les particuliers, on a presque doublé le chiffre d'avant la guerre.

O cynisme !

???

M^{me} HENRIETTE LA GYE, costumière du théâtre de la Monnaie, 50, rue du Grand-Hospice, Bruxelles. — Spécialité de garde-robes pour artistes, costumes de théâtre pour cortèges, fêtes, soirées travesties, etc.

???

Tous les journaux quotidiens, à l'exception de l'*Etoile belge* et du *Soir*, ont publié la semaine dernière la note suivante :

Le prince Charles-Théodore, comte de Flandre, est entré mercredi dans sa vingtième année. Il est né au palais de la rue de la Science le 10 octobre 1903.

... Donc, il fallait écrire : « vingt et unième ». Ne nous laissons point de signaler cette étrange mathématique, qui sévit à chacun des anniversaires fêtés dans la Famille royale !

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant à la main, au pied, électriquement

De *L'Œuvre*, 11 septembre :

Sir Marshall Hall produisit devant la Cour une caricature représentant l'accusée, son secrétaire Enani et un troisième personnage. Le président, qui connaissait les bruits fâcheux ayant cours sur les mœurs de la victime, ne put s'empêcher de rougir, mais il déclara gravement que la « seule idée suggérée par cette caricature était que ces trois hommes devaient être inséparables... »

Mœurs fâcheuses jusqu'à la sorcellerie, puisqu'elles changeaient une accusée en homme...

???

De Robert de Jouvenel, dans *L'Œuvre*, même date :

Non contente d'être à Corfou, l'Italie entend s'emparer de l'Etat libre de Fiume et même de Port-Baros et du delta du Danube, dont les traités attribuent la possession à la Yougoslavie.

Le delta du Danube, là-bas, sur la mer Noire ? Tout de même, ce Mussolini...

Et cette Yougoslavie qui avait annexé une province de la Roumanie sans que personne le sût !...

???

Judicieuse coquille dans un roman-feuilleton :

Juliette était devenue jeune fille, elle avait acquis la science du bien et du mal.

???

Si le hasard vous conduit à Bouillon, vous pourrez lire, dans les voitures du tram, cet avis au public :

Les billets à prix réduits ont pour limite les prix minimaux de 10 et de 15 centimes, sauf pour les mutilés et invalides de guerre, pour lesquels les prix minimaux sont de 5 et de 10 cent.

???

La petite ville d'Eughien (Hainaut) possède non seulement un parc magnifique, ancienne propriété des ducs d'Arenberg, et une église d'assez belle allure, avec un carillon, qui, de mémoire d'homme, ne s'est fait entendre, mais également deux curiosités grammaticales :

La grand-place s'y intitule « Grande Place » et la municipalité s'enorgueillit d'une « Ecole de Musique communale ».

Deux perles pareilles, c'est beaucoup pour la parure d'une seule petite ville.



Il est si simple de faire disparaître les envies et les peaux mortes de la cuticule.

N'EMPLOYEZ jamais de ciseaux sur la cuticule ; les plus grands manucures spécialistes déclarent que c'est à cause de cela que viennent les envies, les aspérités et les inégalités du rebord de l'ongle, faisant paraître la main laide et mal soignée.

Ce mince repli de peau qui entoure la base de l'ongle est comme la lièvre d'une pièce de drap. Lorsqu'elle est déchirée ou coupée, le rebord entier de l'ongle s'arrache et se déforme, tout comme la lièvre du drap qui a été coupée.

Vous pouvez si facilement et si promptement faire disparaître tous ces bords raides et durs de peau tout autour de la base de l'ongle que le rebord délicatement la peau tout autour de la base de l'ongle dans le battonnet d'orange enroulé d'un peu de coton et trempé au préalable dans le

Cutex, rincer ensuite et lorsque vous vous essuyez, repoussez encore la cuticule avec la serviette. La peau vilaine et morte disparaît comme par enchantement.

Examinez alors le rebord de vos ongles. Voyez comme la cuticule est souplée, unie et transparente.

Pour compléter votre manucure

Pour que vos ongles aient un beau fini, employez un des cinq Polys Cutex. Ils sont présentés sous forme de brique, pâte, bâton, poudre et liquide, et donnent un lustre brillant qui dure plus longtemps que celui que vous avez pu obtenir précédemment de n'importe quel autre produit.

Les assortiments Cutex se vendent en trois formats convenables aux prix de 15 francs, 25 francs, 50 francs, ou chaque article, séparément au prix de 5 francs, chez tous les parfumeurs, droguistes et magasins de nouveautés. Chaque trousser est très bien emballée et ressemble tout ce qui est nécessaire pour une parfaite manucure.

ATTENTION

Lorsque vous demandez le Cutex, veillez à ce que l'on vous donne le véritable CUTEX. Refusez les imitations que l'on déclare « tout aussi bonnes ».

CUTEX

« donne de beaux ongles »

OFFRE SPÉCIALE :

Volant faire connaître ses bons produits, la firme Cutex a décidé de faire un sacrifice et d'offrir une quantité limitée de jolies boîtes fantaisie contenant un assortiment complet pour manucure au prix minime de 9 francs. On peut se les procurer dans toutes les maisons de parfumerie, pharmacies, drogueries et magasins de nouveautés.

Fabriqué par Northam Warren
114 W 17 the St. New-York City

Dépôt Général pour la Belgique :

Maison Louis SANDERS
22, rue de la Glacière, BRUXELLES

Banque de Crédit et de Dépôts

On sait que le titre de « Banque de Crédit et de Dépôts » est la nouvelle dénomination de l'ancienne Banque Centrale de Bruxelles, modifiée par décision de l'assemblée extraordinaire du 19 février 1923. Entre autres résolutions admises par cette assemblée, il faut noter la transformation apportée au capital. Celle-ci a consisté dans l'échange des 200.000 actions de capital anciennes de 100 francs contre des actions de capital de 500 francs; les 100.000 actions de dividende ont été supprimées et remplacées par des actions de capital de 500 fr. Ensuite, le capital fut porté à 40 millions, par création de 8.000 actions nouvelles.

Cela dit, l'examen des comptes fait ressortir un solde créditeur de fr. 144.036.69, grâce au virement d'une somme de fr. 1.139.572.07 provenant du solde du fonds de dépréciation et d'amortissements.

D'autre part, la date de clôture des écritures ayant été reportée au 30 juin au lieu du 31 décembre, la période envisagée comporte un exercice de dix-huit mois.

Le compte de profits et pertes est établi comme suit :

CREDIT

Intérêts, courtages, commissions, revenus sur portefeuille, produits des syndicats et bénéfices divers	fr.	2,139,663.71
Solde du compte de dépréciations et d'amortissements		1,139,572.07
	Fr.	3,279,235.78

DEBIT

Frais généraux	fr.	2,432,443.17
Intérêts des obligations et des bons de caisse, y compris le prorata sur ceux d'avril-octobre.		702,755.92
Solde		144,036.69
	Fr.	3,279,235.78

BILAN AU 30 JUIN 1923

ACTIF

Immobilisé :		
Immeubles et coffres-forts	fr.	3,908,340.63
Frais de constitution	fr.	535,145.66
Amortissement		535,145.66
		1,—
Mobilier et divers		485,879.63
Amortissement		485,878.63
		1,—
Frais d'émission d'obligations et bons de caisse		258,256.07
Amortissement		258,255.07
		1,—
Participation dans établissements affiliés		3,171,196.20
		7,079,539.83
Réalizable :		
Actionnaires		15,416,040.—
Caisse et Banque Nationale		1,032,946.88
Devises étrangères		17,304.10
Coupons		12,571.95
Effets à recevoir		1,000,941.25
Correspondants, banquiers, agents et débiteurs divers		28,117,796.54
Portefeuille		10,596,140.11
Participations et Syndicats		4,222,154.75
Compte transitoire : valeurs en cours de placement		6,334,215.—
		66,750,110.58
Comptes d'ordre :		
Débiteurs par avais et acceptations		5,199,510.85
Cautionnements statutaires et titres en dépôt		53,105,300.—
		58,304,810.85
	Fr.	132,134,461.26

PASSIF

Envers la société :	
Capital :	
80,000 actions de capital de 500 francs	fr. 40,000,000.—
Réserve légale	229,342.—
Envers les tiers :	
A terme :	
Obligations 5 p. c. :	
1,000 obl. de 500 fr.	500,000.—
Amorties	47 " " " 23,500.—
Reste en circ.	953 " " " 470,500.—
Bons de caisse 6 p. c.	7,480,500.—
Dépôts et Caisse d'Epargne	7,769,356.76
	15,729,356.76
Exigible :	
Comptes chèques	4,992,662.77
Correspondants, banquiers, agents et crédeurs divers	12,411,525.87
Coupons à payer, y compris le prorata sur les bons de caisse avril-octobre	224,667.79
Effets à payer	101,068.73
	17,729,914.96
Comptes d'ordre :	
Avais et acceptations	5,199,510.85
Dépositants titres	53,105,300.—
	58,304,810.85
Profits et pertes :	
Solde créditeur	144,036.69
	Fr. 132,134,461.26

Chemin de fer du Nord

Amélioration des relations internationales

Services rapides entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Pologne

Viâ Mons-Quévy. — 7 express journaliers

De Paris pour Bruxelles et Amsterdam

Paris-Nord	8.10	9.25	12.30	14.15	16.45	18.20	22.50
Bruxelles (M.)	13.19	16.22	17.03	18.00	23.35	22.54	6.21
Amsterdam	19.57	—	22.58	—	—	—	12.48

D'Amsterdam et de Bruxelles pour Paris

Amsterdam	—	—	7.26	—	—	13.14	19.27
Bruxelles (M.)	8.20	10.25	13.00	14.15	15.46	18.45	0.40
Paris-Nord	13.05	16.58	17.35	18.00	22.37	23.34	6.50

Viâ Arquennes-Liége. — 5 express journaliers

De Paris pour Liège, Cologne, Berlin, Varsovie et Riga

Paris (Nord)	8.10	12.30	18.20	19.40	21.55
Liège (Guillemins)	14.16	18.15	24.00	2.00	5.40
Cologne	20.55	23.50	5.50	6.50	10.35

Berlin (Fried.)

Varsovie

Riga

De Riga, Varsovie, Berlin, Cologne et Liège pour Paris

Riga

Varsovie

Berlin (Fried.)

Cologne

Liège (Guillemins)

Paris (Nord)

Service direct Paris-Berlin Varsovie-Riga temporairement suspendu et limité au service de : voiture directe 1^{re} et 2^e classes Paris-Cologne; Wagons-lits et voiture directe 1^{re} et 2^e classes Paris-Essen et vice versa.

DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4.

1^{er} ordre
ouvert toute l'année.

DUINBERGEN Grand Hôtel Smets

□ CENTRE DIGUE □
Maison de Famille 1^{er} ordre

Chauffage Central. Bains Chauds. Ouvert toute l'année



13, AVENUE DE LA TOISON D'OR
PORTE DE NAMUR BRUXELLES



LES COSTUMES

TOUT FAITS - SUR MESURE

165 - 195 - 245 - 275 fr.

de **New England**

4 - 6, Place de Bruxelles - 1-3, Rue des Augustins, BRUXELLES

sont merveilleux !!!



**ACCORDEONS
HARMONICAS**

MANDOLINES - VIOLONS

et tous instruments.

Méthodes pour apprendre SKUL

Bon marché. Fabrication soignée

CATALOGUE ALBUM ILLUSTRE

contre 0.75 à la Gaîté Française, 65, Faub. St-Denis, PARIS

FOURRURES
EN TOUS GENRES

MANTEAUX, CRAVATES, ETOLES, CASAQUINS

ATELIER SPÉCIAL DE
CONFECTION FOURRURES

MAISON DE CONFIANCE PRIX MODÉRÉS

A. LEMBERGER
BRUXELLES

128, rue Neuve. (1^{er} Premier étage)

Il Paraît — Que...

les plus beaux tapis
d'Orient, les moins chers,
sont vendus avec la **garantie**
extraordinaire

de pouvoir les échanger après un an d'usage, par le

COMPTOIR D'ASIE

145, rue Royale Tél. : 101.19

Voir ses étalages : 1, place Ste-Gudule

Téléphone : 126.91

QU'ON SE LE DISE!



EXIGEZ PARTOUT
Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille	10.70
SUPERIOR ROUGE		13.00
PICADOR		20.00
PARTNERS		21.00
SHERRY DRY SOLERA		14.00

Toute la bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188.57

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



OCCASIONS SPÉCIALES EN ARTICLES DIVERS

MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129.57.
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456.02.
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165.32.
175, Rue de Laeken. Téléph. 165.30.
42, Rue du Coin de Flandre. Téléph. 164.28.
256, Rue Haute. Téléph. 165.33.
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165.31.

LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold). Tél. 5079.
ANVERS :
4, Rue des Poignes. Téléph. 4139
143, Rue Nationale.
4, Rue de l'Offrande.
TOURNAI :
18, Rue de l'Yser. Téléph. 710

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 41
21, Rue de Flandre.
MALINES :
12, Huilles-de-Fer. Téléph. 502
VERVIERS :
48, Rue Ortman-Haever.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek